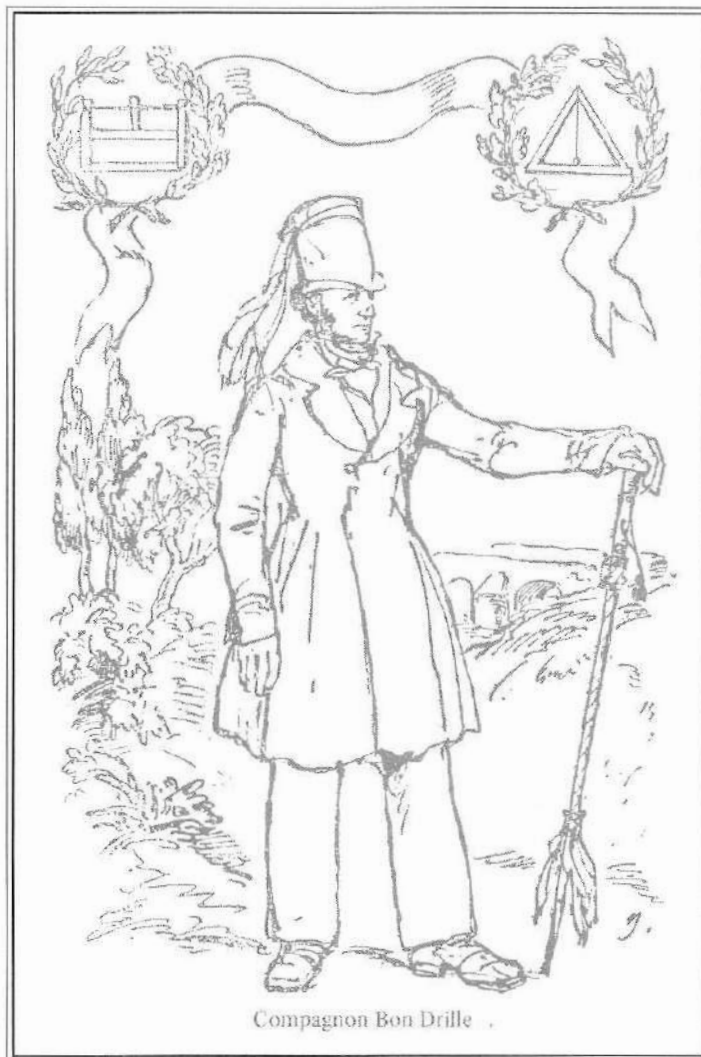


SERVICE ÉDUCATIF DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES  
DE LOT-ET-GARONNE

# LE COMPAGNONNAGE EN LOT-ET-GARONNE



Extrait de : *Mémoires d'un Compagnon*  
par Agricol Perdiguier (Moulins, 1914)

RECUEIL DE DOCUMENTS N° 7  
diffusé par le Centre Départemental de Documentation Pédagogique de Lot-et-Garonne

AGEN 1987

## PREFACE

---

*Ils sont boulangers, costumiers, forgerons, serruriers, menuisiers, maçons, charpentiers, couvreurs, verriers, "imagiers" comme on disait au Moyen-Age (celui qui sculpte la pierre mise en place par les tailleurs)...*

*Ils ont hérité à la fois d'un savoir et d'une morale . . . (En langage plus pointu on parlerait d'une technicité et d'une éthique, d'un professionnalisme et d'une déontologie : eux, sans grands mots, ils disent simplement que la science s'acquiert en même temps que la conscience, que l'une ne va pas sans l'autre). Mais l'héritage ne fut pas facile, instantané, donné. Il a été gagné, conquis, par une très longue haleine, au prix d'une initiation méthodique, au terme d'une laborieuse persévérance.*

*Ils portent des surnoms évocateurs - allusions à leurs provinces natales, à leurs vertus ou caractéristiques premières - et je n'ignore pas qu'à l'instar d'un "Poitevin la Prudence" ou d'un "Nîmois la Gaieté" se trouvent en nos terres des "Agenais, l'enfant du Génie", "La Sagesse de Nérac", "Villeneuve, la clef des cœurs", "Marmandais, le soutien des bons drilles" et tant d'autres encore. Ces juxtapositions de mots revêtent peut-être quelque parure et s'ornent de redondance mais ne nous trompons pas aux apparences : au début de l'histoire compagnonnique, pour des impératifs de sécurité, ces appellations un tantinet emphatiques recouvraient d'un artifice d'anonymat les patronymes véritables.*

*La modestie aidant, voilà qui explique notamment que vous ne connaissiez guère nos compagnons hors certaines fêtes rituelles qui les réunissent à la vue du monde. La publicité n'est pas leur fort, ils s'entourent d'un voile de discrétion : tel est leur fond, leur principe, de ne point parader.*

*Pour autant, les responsables de l'économie départementale savent l'importance numérique et qualitative de leur contribution passée et actuelle à l'identité et à l'essor du Lot-et-Garonne.*

*Aussi - quitte à forcer quelque peu cette nature discrète - ai-je souhaité qu'un large public les connaisse : afin que tous soient édifiés de leurs mérites et qu'un hommage unanime leur soit justement rendu, pour que chacun revienne revigoré de cette respectueuse découverte d'une communauté originale, riche de bon sens et d'énergie, profondément généreuse, parfaitement ingénieuse.*

*Or comment en ce contexte médiatique sevré d'informations réussir cette mise en communication avec le compagnonnage si ce n'est en l'appréhendant sous l'aspect culturel qui est sans doute le plus accessible et le plus éducatif ? "A jamais, a-t-on dit de lui, le meilleur conservatoire des techniques de la main en quoi réside la joie d'œuvrer, de créer, de vivre". Est-il besoin d'ajouter à cette notion de créativité, source de bonheur, son entraînement vers le Beau : chacun aura déjà établi les équivalences avec le talent, le génie des meilleurs artistes plasticiens.*

*Le Ministère de la Culture l'a bien senti, qui a souscrit à mes propositions en consacrant à ce thème tout un chapitre - engagements budgétaires à l'appui - de la Charte Culturelle signée le 21 avril dernier.*

*Bien sûr, l'éventail des métiers étant si large, nous nous sommes imposé la contrainte de seulement nous attacher pour l'heure à ceux qui relèvent du Bâtiment : à travers eux toutefois, c'est l'ensemble du Compagnonnage Lot-et-Garonnais que nous entendons honorer, dans la variété de ses professions.*

*Ce choix, il est vrai, parce qu'en toile de fond du programme d'animation se profile la silhouette encore lointaine mais déjà fascinante, superbe d'audace, d'un projet qui nous tient à cœur : reconstituer le clocher hélicoïdal de Sérignac. Après tant de maquettes finement ciselées qui émerveillent l'œil, étonnent l'esprit, enchassées, exposées à bout d'épaules dans les défilés cérémoniaux, voici, en plein ciel, le chef d'œuvre en toute sa grandeur, juché sur les murailles séculaires d'une église romane, au centre d'un petit village gascon couronné de verdure.*

*Quant on l'aura dressé, inauguré, rassurez-vous, rien ne sera fini : dans la spiritualité de leur appartenance, les Compagnons même parvenus au plus haut degré de la perfection demeurent toujours à la recherche d'un défi nouveau. Dès lors nous est promise une intelligente et bénéfique participation aux ouvrages futurs qui ajouteront au caractère et au renom du Lot-et-Garonne : naguère ils ont construit des cathédrales, déjà ce clocher accordant le matériau récent aux rigoureuses exigences d'une esquisse ancestrale témoigne d'un passé merveilleux comme d'un avenir prestigieux car nous les savons dès aujourd'hui et les présentons pour demain à la pointe des réalisations les plus modernes.*

*Ils sont notre fierté, ils soutiennent notre espoir, ils nous confortent à croire au constant accomplissement de l'Homme - ce chef-d'œuvre jamais achevé - comme à l'éternel et progressif renouvellement de ses entreprises.*

Jean FRANCOIS-PONCET

*Sénateur,  
Président du Conseil Général  
de Lot-et-Garonne*

## COMPAGNONNAGE : Message bien reçu par l'A.D.D.C.

---

Plusieurs années de présidence de l'A.D.D.C. m'ont apporté une certaine pratique des mentalités culturelles. L'enseignement majeur qui pour moi se dégage de cette expérience et s'affirme de plus en plus est que la Culture ne va pas sans l'Amitié. Il y a peut-être un transfert de mes propres penchants dans cette affirmation, elle procède sûrement de l'évaluation somme toute positive d'un commerce relationnel tant de fois noué avec nos partenaires, qu'ils soient artistes indépendants, présidents d'associations ou responsables institutionnels. L'Amitié naît de la Culture et réciproquement elle en est la condition sine qua non. Parvenu à ce point de conviction, l'on se montre envers elle plus précautionneux qu'en tout autre sentiment, lui sacrifiant au besoin - sans rien perdre de ses opinions ou de ses engagements - des démonstrations d'ordre philosophique ou politique qui risqueraient de la déranger, de perturber le climat propice. L'Amitié, grand A.

Aussi, lorsque le Président Jean François-Poncet, pénétré des vertus et des performances des Compagnons et soucieux de leur rendre un hommage public, nous a guidés vers cette idée du Compagnonnage, nous demandant de l'explorer, de lui présenter un projet négociable au titre de la Charte Culturelle, avons-nous - Jean Caillau, chargé de mission à l'A.D.D.C. et moi-même - souscrit avec enthousiasme à cette directive.

Compagnon : du latin "cum" (avec) et "panis" (le pain) : celui avec qui on partage son pain. Il suffisait de ce rappel de l'étymologie pour nous enrôler sans réserve, pour nous mobiliser de pied en cap, pour y user notre matière grise et nos semelles.

De fait, à notre manière, pour cette belle cause (j'aurais pu la qualifier de "noble" en référence à la citation de George Sand : "la véritable chevalerie du travail") nous fîmes notre tour de France puisque nous eûmes par trois fois l'honneur de "monter" à Paris, rue de Valois, rejoindre le Président en conférence avec le Secrétaire d'Etat Philippe de Villiers. Bien sûr, on voulut bien nous épargner le cheminement à pied et nous ne portions non plus ni rubans ni "malle à quatre nœuds" (le grand mouchoir) au bout de notre canne ; toutefois nous étions imprégnés sans initiation préalable d'un état d'esprit spontanément proche de celui des "aspirants" compagnons. Nous prétendions à une Charte qui fût en quelque sorte notre "chef d'œuvre" et nous l'avons joyeusement ramenée après officialisation de clauses minutieusement concoctées.

Nous en sommes vraiment heureux.

Ainsi pourront se dérouler diverses manifestations avec pour moment fort la grande exposition au Stadium du 24 octobre au 8 novembre.

En prélude, le présent opuscule que nous avons le plaisir de vous offrir : au bénéfice d'un sommaire alliant l'étude historique au simple témoignage en passant par la biographie, il nous introduit en ce milieu si chaleureux et consciencieux, certes insolite dans l'univers contemporain où la cordialité se rétrécit, où s'estompe le perfectionnisme, et malgré tout très actuel, bien dans le vent, car si les Compagnons d'aujourd'hui gardent encore un petit air de famille avec les illustrations plus ou moins allégoriques des livres d'histoire d'autrefois, ils n'en ont pas moins annoncé les meilleures innovations technologiques : ceci tout en maintenant intact leur sens du Devoir (devisé toujours portée au frontispice de leurs Sociétés). Forte réponse aux questions du siècle.

Tourangeau la Corbeille d'Amour, vannier de son état, confiait en son époque :  
“une corbeille, c'est toujours l'écrin d'une offrande. Corbeilles de mariage, de fleurs ou de pain. Moi, dans cette corbeille, je dépose l'amour de mon métier.”

Nous, à l'A.D.D.C., nous mettons aussi toute notre foi, tout notre dévouement, à ce que l'opération Compagnonnage soit un succès. J'ai cité mon collaborateur Jean Caillau, que l'on me permette d'associer au générique Ghislaine Faure et Alain Gourgue, permanents de notre maison. Je les remercie comme je complimente les auteurs des divers mémoires qui nous ont ainsi “donné un coup de main”. Tiens ! Voilà bien une expression qui dans ce texte prend toute sa signification, rattachant de façon synoptique l'habileté manuelle à l'intelligence et celle-ci à la spiritualité, dès lors qu'il y a amour de ce que l'on fait et fraternité entre gens de métiers.

Merci, Président Jean François-Poncet, au nom de toute l'équipe A.D.D.C., de nous avoir orientés sur un exercice aussi généreux.

Jean-Romain ARGACHA  
*Conseiller Général  
Président de l'Association  
Départementale de  
Développement Culturel*

## INTRODUCTION

---

Peu abondants sont les documents d'archives relatifs à l'histoire des compagnons qui étaient pourtant nombreux à traverser le Département en suivant la vallée de la Garonne. Une chanson des Compagnons du Tour de France en est la preuve : après être passés à Paris, Tours, Nantes, La Rochelle, ils chantaient avec l'Agenais belle-union :

“Adieu Bordeaux, ville chérie,  
Je me remets sur les champs  
Adieu, ton port, ta Comédie,  
Témoin de mes plus beaux instants,  
Je pars pour Agen et Toulouse”

Quelles étaient alors leurs impressions concernant notre ville ? Nous ne le saurons malheureusement pas. Pourtant le passage et le séjour des compagnons n'y restaient pas inaperçus, loin de là !

La première mention les concernant est du mois de juillet 1763. A cette date un rapport du Procureur du Roi, tiré des archives municipales, demande aux consuls d'Agen, qu'à la suite de disputes et de rixes, il soit interdit aux Compagnons du Devoir d'être plus de trois à s'assembler dans les cabarets, chez la mère ou ailleurs, sous peine de trente livres d'amende. “Signaux” de reconnaissance, cannes et rubans étaient également interdits. Les principaux coupables étaient même cités : “Les gaveaux et les loups” nom donnée aux menuisiers et aux tailleurs de pierre du Devoir de Liberté.

La Révolution française de 1789, puis le Premier Empire n'ont pas laissé de témoignage. La circulation à travers le territoire sévèrement réglementée et surveillée, les enrôlements dans les armées impériales sont certainement responsables de cette situation.

En revanche, les rapports de police deviennent de plus en plus nombreux à partir de la Restauration et jusqu'au Second Empire : “conduites” faites à l'issue d'une réception de Compagnons, rencontres de Compagnons de corps de métiers différents soit en ville, soit sur la route royale de Bordeaux à Toulouse, cortèges à l'occasion de fêtes patronales étaient le prétexte de batailles rangées livrées à coups de bâtons.

Les corps de métiers les plus souvent cités en raison de leur turbulence et de leur agressivité étaient les cordonniers, les charpentiers, les tailleurs de pierre, les menuisiers, les bourreliers, les toiliers, les cloutiers. En 1828, le maire d'Agen interdit une nouvelle fois de porter tout signe distinctif, de former tout cortège à l'occasion des fêtes patronales. Toute manifestation religieuse à l'occasion de la fête de la Saint-Crépin pour les cordonniers, de Saint-Joseph pour les charpentiers, ou bien de l'Ascension pour les tailleurs de pierre était également sujette à autorisation.

Les grands travaux d'équipement entrepris dans la première moitié du XIXème siècle n'étaient d'ailleurs pas étrangers à cette situation : construction de ponts sur la Garonne ou le Lot, aménagement du canal latéral, construction du pont canal à Agen, exigèrent une main d'œuvre abondante, étrangère au département. Entre 1823 et 1825, la vie de la ville d'Aiguillon, par exemple, fut perturbée par l'arrivée de maçons et de tailleurs

de pierre venus du Languedoc à l'appel de l'entrepreneur chargé de la construction du pont sur le Lot. Une chanson imprudente, un retard dans le paiement des salaires, une querelle d'auberge après boire, étaient sujets à désordre à travers la cité. Certains maîtres de bateaux se plaignaient même de ne pouvoir descendre le Lot en sécurité et sollicitaient la protection de la Garde Nationale.

Tout cela permet de reconstituer l'atmosphère de nos villes, l'animation extraordinaire qui y régnait mais n'est en fait qu'un aspect de la vie quotidienne des Compagnons. Nous n'avons en définitive que peu ou pas de documents concernant leur recrutement, leur formation, leur origine sociale ou géographique, leur vie matérielle, leurs traditions. Tout cela échappe malheureusement aux Archives Départementales qui ne conservent que les documents d'ordre administratif bornés seulement aux rapports de police. C'est la raison pour laquelle les sources orales ou privées sont en la circonstance très importantes ; c'est pourquoi aussi un tel travail faisant appel aux acteurs eux-mêmes et à leurs souvenirs, établissant ainsi un lien entre le présent et le passé est d'un grand intérêt à la fois historique et pédagogique.

P. POLIVKA

*Professeur chargé du Service  
Educatif des Archives*

J. BURIAS

*Directeur des Archives  
de Lot-et-Garonne*

## LE COMPAGNONNAGE EN FRANCE

---

L'étymologie du mot "compagnon" en dit long sur l'esprit de l'institution du compagnonnage. Selon le grand dictionnaire Robert, ce mot dériverait d'un vocable latin signifiant "Qui mange son pain avec". Solidarité, entraide mais aussi rites du repas, tous les objectifs du compagnonnage\* sont contenus dans cette étymologie. C'est pourquoi, les compagnons ne cessent de fasciner ceux qui s'intéressent à leur destin puisque la valeur du travail au sens le plus noble et celle de la fraternité s'y trouvent mêlées, auréolés de l'indispensable secret de l'initiation.

\*  
\*   \*   \*

Les origines du compagnonnage sont incertaines. Les compagnons se rattachent à des récits prenant leur source dans la Bible. Le grand roi Salomon\* aurait voulu récompenser les meilleurs ouvriers du plus prestigieux édifice de l'humanité, le temple de Jérusalem, en créant une hiérarchie et une initiation parmi eux sous l'égide de l'architecte du temple Hiram. Mais celui-ci est mystérieusement assassiné et les diverses obédiences compagnonniques s'accusent de ce meurtre. Certains se proclament en effet "Enfants de Salomon", d'autres "Enfants de Maître Jacques" et "Enfants du Père Soubise", en référence à deux personnages, originaires de Gaule qui, après avoir participé aux travaux du temple seraient revenus dans leur pays, l'un à Marseille, l'autre à Bordeaux, fondant ainsi des branches séparées de compagnons.

Notre propos n'est pas de nous attarder sur ces légendes. Constatons leur origine biblique. En fait, le point de départ du compagnonnage semble aussi vieux que la civilisation elle-même (le lien avec les "collèges d'ouvriers" de la Rome antique est en tout cas rappelé par de nombreux auteurs). Venons-en à des données plus sûres, pour nous attacher à l'évolution vraiment historique du compagnonnage.

\*  
\*   \*   \*

C'est au Moyen-Age que la naissance de sociétés de compagnons est attestée de manière certaine. Les métiers s'organisent en effet à partir du XI<sup>ème</sup> siècle, suivant des règles fortement inspirées du Christianisme (les tailleurs de pierre, les plus anciens compagnons pour la classification habituelle, ne sont-ils pas par excellence les bâtisseurs de cathédrales ?). Ce sont de véritables associations, les corporations franches qui mêlent à la fois un caractère industriel et un caractère religieux. Les Templiers (source eux-mêmes de bien des légendes) auraient même été compris dans ces corporations du fait de travaux de viabilité qu'ils n'hésitaient pas à assurer.

Dans ces sociétés, on trouve les trois grades bien connus : maître, compagnon, apprenti. Il s'agit de sociétés fraternelles, égalitaires. Le maître travaille et mange avec les ouvriers. On devient assez facilement maître en prouvant sa capacité professionnelle (le chef-d'œuvre" apparaît vite dans les traditions) et justifiant d'un apprentissage et en acquittant certains droits. Mais la situation évolue au XV<sup>ème</sup> siècle. Désormais le pouvoir royal vend des "lettres de maîtrise" que seuls les compagnons nantis peuvent acheter. Le chef-

d'œuvre devient coûteux et inaccessible. C'est alors que de forment des sociétés de compagnons qui, désespérant de trouver un emploi de maître, pèrègrinent de ville en ville. De là naît le fameux "Tour de France"\* qui devient bien vite initiatique et les associations qu'un lien étroit unit au-delà des frontières de la ville, siège de corporations officielles.

Sur ces bases, les associations de compagnons se multiplient dans la plupart des métiers à l'époque moderne. Elles sont vite tenues en suspicion, à l'instigation des maîtres, par le pouvoir royal et même par l'église du fait du développement de rites initiatiques qui paraissent peu orthodoxes. En fait, les rites d'initiation étaient certes souvent très durs mais ils étaient aussi indispensables à la création d'une cohésion interne, au besoin de mystère, à la nécessité de survivre dans un monde hostile. Le compagnonnage se développe ainsi à partir du XVIème siècle mais, en même temps qu'un essor certain, on vit apparaître de réelles difficultés.



TOURS — FETE COMPAGNONNIQUE du 24 sept. 1911 (Inauguration du Musée Compagnonnique et de la Société protectrice des Apprentis d'Indre-et-Loire) — 6 — Compagnons Passants Charpentiers Bons-Drillés D., D., et leur chef-d'œuvre. — ND Phot

- *La division des compagnons en trois sociétés fort divisées.* A l'origine s'agissait-il de métiers différents et concurrents, de personnalités imposant un rite particulier, de scissions dues à la Réforme ? Toujours est-il qu'entre les différents "devoirs" il y a toujours eu trois branches distinctes. Cela a conduit peu à peu à des divisions importantes sur lesquelles nous reviendrons. Le "schisme d'Orléans"\* est un évènement qui prête à différentes interprétations.

- *La surveillance de l'Etat.* Le compagnonnage est condamné en justice en 1665, ce qui ne l'empêche pas de prospérer. En 1778, le Parlement interdit "à tout ouvrier de former, avoir ni entretenir aucune association sous les noms de Sans Gêne, Bons Enfants, Gavots, Droguins, du Devoir, Dévorants, Passés, Gorets et autres, sous prétexte de se reconnaître, de se placer et de s'aider". Les compagnons sont actifs et ils ont organisé plusieurs grèves au XVIIIème siècle. La Révolution française, comme en bien d'autres domaines, allait bientôt modifier l'évolution des compagnonnages.

\*

\* \* \*

Des institutions présentes dans l'ancien régime, le compagnonnage est l'une des rares à traverser la Révolution. La suppression des corporations, en mars 1791, aurait pu paraître de bon augure. Mais la loi Le Chapelier,\* le 14 juin 1791 supprime toute coalition de travailleurs. Les compagnons, passant outre à l'interdiction continuèrent à se réunir de manière secrète. Le compagnonnage paraît même se développer (en 1795 et en 1797) les maréchaux-ferrants et les plâtriers sont admis dans son sein. Deux dangers menacent cependant le compagnonnage, le premier est passé au stade de la légende chez les non-compagnons du fait de la redécouverte du compagnonnage au XIXème siècle, c'est le danger ancien de la division.

Georges Sand écrit dans "Le compagnon du tour de France" : "Il y aurait de curieuses recherches à faire pour découvrir, dans le passé, les causes d'inimitié qui présidèrent à ces dissensions . . . Parmi les différentes associations d'ouvriers. Mais ici règne une profonde obscurité. Les ouvriers, s'ils les connaissent, les cachent bien ; et je crois fort qu'ils ne les connaissent guère mieux que nous. Que signifie, par exemple, entre les deux plus anciennes sociétés, celle de Salomon et celle de Maître Jacques, autrement dits des gavots et des dévorants, autrement dites encore le Devoir et le Devoir de liberté, cette interminable et sanglante question du meurtre d'Hiram dans les chantiers du temple de Jérusalem, question qu'au reste la plupart des compagnons prennent au sérieux et dans le sens le plus matériel ? Chaque société renvoie à sa rivale cette terrible accusation . . ."

Les vieilles divisions connaissent une recrudescence au début du XIXème siècle. En 1804, naît en effet le Devoir de Liberté, affranchi de la loi religieuse. L'histoire de l'Empire est parsemée de luttes violentes entre les diverses obédiences : celles de 1807 et de 1808 conduisent l'Empire à surveiller les compagnons, voire à faire cesser leur activité. La Restauration a une certaine sympathie pour le compagnonnage qui lui rappelle l'ancien régime. Aussi de 1815 à 1830, et même sous la Monarchie de Juillet on ferme les yeux sur ce qui est devenu l'excès principal du compagnonnage, la rixe meurtrière : 1818 en Languedoc, 1825 à Bordeaux, 1834 à Agen, 1837 à Lyon, 1844 à Paris marquent des dates tragiques. Le "topage"\* tourne souvent à la dispute sanglante, dont la dernière semble située en 1854.



TOURS — FETE COMPAGNONNIQUE du 24 sept. 1911 (Inauguration du Musée Compagnonnique et de la Société protectrice des Apprentis d'Indre-et-Loire) — 14 — Compagnons Maréchaux-Ferrants D.: D.: et voiture fleurie portant leurs chefs-d'œuvre. — ND Phot.

Mais autre danger nouveau celui-là menace le compagnonnage. Les campagnes formaient encore l'essentiel des "ouvriers", leurs métiers assuraient toujours la production industrielle française pour une bonne part. En fait, leurs luttes poignantes étaient déjà désuètes car la France était en train de changer. La division entre les "Devoirs", mêlant des querelles anciennes entre différents compagnons du "devoir" et plus récentes avec ceux du "Devoir de liberté" plus jeune mais attirant les anciens "Gavots" et se situant dans une perspective religieuse, se retrouve dans un contexte qui est peu favorable désormais au compagnonnage. "Gavots" et "Dévorants" se déchirent pour des causes rituelles . . . mais aussi de plus en plus économiques. On se bat pour s'arracher une adjudication, pour maintenir les salaires.

Les temps nouveaux sont là. Jean Bron (dans son "Histoire du mouvement ouvrier") écrit : "A son apogée sous la Restauration, le Compagnonnage . . . commence à décliner après 1830 ; expression d'une exigence de qualité, d'une solidarité aux limites étroites, freinant la montée des jeunes par un trop noviciat et les plaçant sous la tutelle autoritaire des anciens, barricadé dans ses sectes rivales et dans son particularisme local et professionnel, il se révélait comme l'une des expressions d'une époque artisanale où la vie se déroulait au rythme de l'outil et de la marche à pied".

En effet la France change. La révolution industrielle pénètre lentement en France. Pendant une large partie du siècle coexistent les petits ateliers, la fabrique dispersée semi-artisanale et les fabriques modernes. Les artisans et les ouvriers de vieux métiers sont encore très nombreux mais le prolétariat ouvrier d'usine se développe de manière sensible. Le travail se modifie : machinisme et désécialisation apparaissent. Or le compagnonnage touche surtout des professions antérieures à la révolution industrielle : ces métiers depuis les tailleurs de pierre de l'origine avec les menuisiers, serruriers, charpentiers jusqu'aux boulangers, tonneliers, cordonniers intégrés au XIXème siècle nécessitent un savoir-faire, un apprentissage et permettent des traditions qui se perpétuent. Les nouvelles couches de la grande industrie n'ont pas les mêmes caractéristiques. Le compagnonnage est-il donc voué au déclin ou à la marginalité, à partir du moment (le Second Empire) où la France entre dans une ère nouvelle en associant la révolution industrielle à la révolution des transports ?



TOURS — FETE COMPAGNONNIQUE du 24 sept. 1911 (Inauguration du Musée Compagnonnique et de la Société protectrice des Apprentis d'Indre-et-Loire) — 10 — Compagnons Boulangers D. D. — ND Phot.

\*

\* \*

Avant d'entrer dans ce qui a été considéré comme la période de déclin (de 1870 au début de la seconde guerre mondiale), le compagnonnage a tenté de se rénover et de mettre fin à ses divisions dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il a brillé de tous ses feux de 1815 jusque vers 1850. Regroupant la fine fleur des métiers sous la Restauration, il aborde la Monarchie de Juillet avec un certain nombre d'atouts. Certes, des éléments apparaissent qui mettent en valeur sa désuétude (la tenue des compagnons prête à sourire les ouvriers d'industrie). Néanmoins, les valeurs d'entraide, de solidarité, de formation qui sont celles des compagnons coïncident avec les aspirations de tous les ouvriers, d'autant que la période 1830-1848 est dure pour le monde ouvrier. Les compagnons participent à de nombreuses grèves et ne souffrent pas de la concurrence des sociétés de secours mutuel qui apparaissent. Mais, on l'a vu, les divisions ne cessent de sévir, comme le manifeste la création de l'union, une dissidence en 1830, les rites compagnonniques sont vécus par certains comme des entraves.

Des esprits éclairés décident de se battre pour une rénovation et une unité du compagnonnage. Agricola Perdiguier \* a bien synthétisé ces efforts. Ce compagnon menuisier du "devoir de liberté" né en 1805, "gavot" \*, subit bien des vexations de la part des "dévotants"\* durant son premier tour de France et il est habité par l'idée qu'il faut réconcilier les compagnons entre eux. La véritable union devient l'objectif unique de sa vie. En 1839, son livre du compagnonnage le fait connaître à la fois des compagnons dont il dénonce les divisions inutiles et non fondées et du milieu littéraire (Lamartine, Béranger et bien d'autres s'intéressent à son œuvre). En 1840, George Sand publie "Le compagnon du Tour de France" qui s'inspire de ses idées et popularise le compagnonnage dans de nombreuses couches de la société. Flora Tristan, militante de l'union ouvrière, désireuse d'englober les compagnons, correspond avec lui.

La révolution de 1848 fait souffler son esprit de fraternité sur le compagnonnage. Perdiguier avait trouvé des échos profonds chez beaucoup de compagnons qui sentaient la nécessité de l'Union. Il est élu député de Paris. Les compagnons participent à deux grandes manifestations le 21 mars et le 21 mai 1848, jour où ils défilent en commun au Champ de Mars. En avril, les compagnons de tous les devoirs s'étaient rendus de la place des Vosges à l'Hôtel de Ville pour offrir leur dévouement au gouvernement provisoire. Hélas les projets d'union ne survivent pas aux difficultés qui surviennent en juin 1848 (le Général Cavaignac met fin à la phase "populaire" de la Seconde République).

Les rêves de nouveau disparaissent sous le Second Empire (1851 - 1870). Économiquement, le déclin s'accroît. Michel Chevalier, économiste saint-simonien, à l'origine de bien des mesures industrielles du Second Empire, est critique quant à l'avenir du compagnonnage. Il semble bien qu'il leur reproche surtout d'exercer le droit de réunion avant même qu'il soit reconnu, ce qui est un bel hommage. Le journal "L'Atelier" (mars 1842) avait constaté que le compagnonnage "est donc avant tout une institution morale", une société de secours et il constate que tout y repose sur l'élection.

L'utilité du compagnonnage et des traditions compagnonniques ne vont pas tarder à être remises en cause. Il est vrai que la "France qui, en 1848, était encore artisanale se présente en 1870 comme une grande puissance industrielle" (G. Duveau). Plus que jamais, le machinisme et la grande industrie menacent certains métiers (charpentiers, menuisiers, serruriers par exemple). En 1864, la reconnaissance explicite du droit de coalition (pour mener une grève par exemple) ouvrait la voie au droit d'association c'est-à-dire au droit syndical (les syndicats sont reconnus en 1884). Déclin des professions compagnonniques, développement d'un monde ouvrier différent, potentialités syndicales . . . et recrudescence des divisions entre obédiences : le compagnonnage a-t-il sa place dans la France nouvelle ?

Pierre Larousse, dans l'édition de 1869 de son grand dictionnaire, dresse un bilan intéressant du compagnonnage à cette période clef. Il décrit avec soin les divisions du

compagnonnage : Enfants de Salomon, (Gavots, compagnons de Liberté), Enfants de maître Jacques et Enfants du père Soubise (Dévorants, compagnons du Devoir). Leurs rites sont minutieusement décrits, ainsi que leurs rixes. Pierre Larousse engage une longue réflexion sur l'avenir du compagnonnage. Il semble penser que le compagnonnage pallie l'existence de syndicat et il constate que "la plupart des économistes se bornent à désirer qu'il prenne le caractère de sociétés de secours mutuel". A travers l'analyse de Pierre Larousse, on sent bien que le compagnonnage est à un tournant. La vogue des années 40 est bien passée et c'est la raison d'être même de l'institution que, malgré sa sympathie, Larousse recherche. En tous cas, il fait l'apologie de l'union et de la rénovation du compagnonnage. Celui-ci entre dans une phase bien délicate.

\*  
\*   \*  
\*

La période de 1870-1939 est une période difficile pour le compagnonnage. La concurrence du syndicalisme se fait désormais très forte. Celui-ci, mêlant la tradition des syndicats de métiers et celle des Bourses du travail d'inspiration anarchiste, aboutit en 1885 à la création de la C.G.T. Y a-t-il incompatibilité entre ce puissant syndicalisme et le compagnonnage ? On l'a cru pendant un certain temps, du fait de leur différence de conception (structure égalitaire et structure fondée sur un choix et une initiation). Longtemps, le syndicat est apparu comme la seule structure ouvrière d'avenir. On ne s'était pas rendu compte que les deux démarches étaient conciliables.

Mais le déclin du compagnonnage est patent désormais. Certes, l'union fait des progrès. L'esprit de Perdiguier subsiste. Malheureusement, la création de l'Union compagnonnique en 1889 succéda à l'éphémère Fédération compagnonnique fortement marquée par l'esprit mutualiste, ne convainc pas de nombreux compagnons (on se heurte au problème du rite unique) et cette nouvelle instance n'est pas la panacée, loin de là. Beaucoup restent fidèles aux rites traditionnels. A l'aube du XXème siècle, l'avenir du compagnonnage semble bien compromis. Enfants de Salomon (Devoir de Liberté), Enfants de Maître Jacques et Soubise (Devoir) et Union compagnonnique coexistent en 1901. On compterait 5 000 compagnons actifs "restés fidèles au Devoir", 2 500 membres de l'Union compagnonnique plus un millier de compagnons non affiliés à ces sociétés, au total 10 000 compagnons (30 000 avec les anciens compagnons).

E. Martin Saint-Léon, qui donne ces statistiques, est assez pessimiste à cette époque quant à l'avenir du compagnonnage. Il écrit "le compagnonnage n'est plus guère aujourd'hui qu'un souvenir, mais ce souvenir n'est pas sans gloire". On sait qu'il a rapidement changé d'opinion sur l'avenir du compagnonnage. Déjà en 1901, Alfred Kirch n'était pas du même avis. Dans sa thèse sur "le compagnonnage en France", il mettait certes en valeur les faiblesses des sociétés de compagnons (divisions, difficultés des aspirants, obscurité des rites, sans d'ailleurs s'attacher à l'évolution économique et sociale) mais il dégagait dans tout un chapitre l'utilité du compagnonnage. Pour lui, l'utilité est grande pour le travail itinérant comme le dit un compagnon en 1883 : "Isolés sur le Tour de France, nous arrivons et nous trouvons une famille. Voilà le grand point du compagnonnage". Mais elle est importante aussi pour le travailleur sédentaire : l'entraide de type familial, de bons rapports avec certains patrons, un enseignement professionnel de qualité, un perfectionnement moral semblent des atouts de première grandeur.

En outre, le compagnonnage donne naissance aux Associations ouvrières de production. Aussi l'avenir semble-t-il ouvert à Alfred Kirch. "Est-ce à dire que le compagnonnage soit appelé à disparaître complètement dans un avenir prochain ? Nous ne le croyons pas car son utilité est encore grande. Qu'il se transforme quelque peu, en se modernisant, et il connaîtra de nouveau des jours de prospérité". Pour cet auteur, "la disparition du compa-

gnonnage entraînerait la perte d'un avantage que ne présente pas le syndicat, je veux parler de cette force morale qui contribue tant à relever le niveau des membres des Devoirs, cette vie familiale qui en fait tout le prix et conserve cette honnêteté ainsi que cette probité qui font apprécier le compagnon du Tour de France”.

\*  
\* \*

Martin Saint-Léon rejoint cette analyse dès 1913 et l'écrit même en 1927 : “le compagnonnage est un antique et noble édifice. Pourquoi le détruire pour aller chercher ailleurs des logis de hasard, alors qu'au prix de quelques aménagements intérieurs auxquels il ne se refuse pas, il peut encore offrir aux travailleurs de France un solide et sûr asile ?”. Au XXème siècle, le compagnonnage se trouve face à deux questions, les mêmes au fond depuis fort longtemps. Celles de l'union d'abord.

Durant la période 1918-1940, on peut déceler une volonté unificatrice. Les membres des “vieux devoirs” tentent à plusieurs reprises de se rapprocher (en particulier en 1929 avec la “Confédération des vieux devoirs”). Mais on ne parvient pas à une véritable unité et l'Union compagnonnique se trouve maintenue à l'écart. Au lendemain du second conflit mondial, on retrouve cette ancienne division : l'Association ouvrière des compagnons du Devoir et la Fédération compagnonnique des Métiers du Bâtiment se partagent l'héritage du compagnonnage.



La deuxième question, celle de l'adaptation aux temps nouveaux doit être abordée avec efficacité par le compagnonnage récent. L'évolution de la technologie fait par l'extraordinaire développement de la machine à nouveau place, paradoxalement, à une "élite ouvrière", détentrice d'un savoir faire irremplaçable. En outre, notre temps a redécouvert que le travail est au service de l'homme et non le contraire. L'homme doit dominer sa technique par une formation générale constituant le substrat d'une personnalité qui peut faire valoir ses actes professionnels, les situer à leur juste place, dans une vie qui les dépasse tout en les intégrant avec harmonie.

La tradition n'est pas source de passéisme mais, bien comprise, elle peut être source d'un enrichissement incomparable à condition d'être un instrument de progrès et non un instrument de conservation sclérosée et systématique. Beaucoup ont découvert ces valeurs, y compris dans les syndicats qui ont leurs propres problèmes et qu'il ne faut pas situer comme concurrents du compagnonnage. A sa place, au terme d'une histoire multiséculaire, le compagnonnage est porteur de valeurs bien utiles au monde du travail, au premier plan desquelles on peut situer le goût de la qualité, de l'entraide, la transmission de connaissances professionnelles et d'une culture commune.

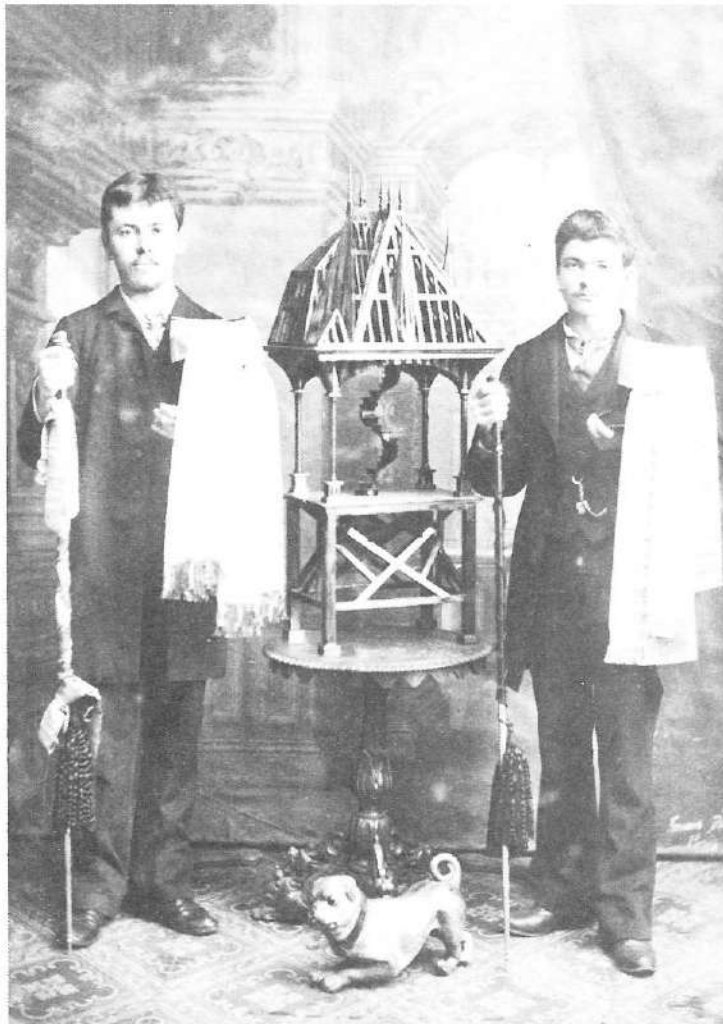
Marc AGOSTINO  
*Maître de Conférence à  
l'Université de Bordeaux III  
Docteur d'Etat*

## LA VIE ET L'ŒUVRE DE COMPAGNONS DU LOT-ET-GARONNE

---

L'histoire du mouvement compagnonnique en Lot-et-Garonne n'a jamais été abordée. Les raisons en sont diverses, mais la principale est sans aucun doute l'inexistence, sinon la rareté des sources écrites sans lesquelles l'élaboration de l'histoire des groupements des hommes est quasi impossible. Quant à une approche monumentale et archéologique du compagnonnage et plus particulièrement de ses origines lointaines, ses limites sont du même ordre que celles de la Préhistoire pour la reconstitution des premières sociétés humaines et de leurs mentalités.

L'histoire contemporaine du Compagnonnage en Lot-et-Garonne commence par une célèbre rixe à Agen en octobre 1834. Ainsi d'après Moreau, "De la Réforme des abus du Compagnonnage," Paris, 1843, p.21, les compagnons charpentiers, encouragés par un petit succès obtenu précédemment sur les compagnons boulangers, prétendirent empêcher aux



cordonniers de célébrer leur fête avec attributs du compagnonnage, disant pour cette raison qu'ils n'étaient pas compagnons et qu'ils n'avaient pas le droit de porter les cannes et les couleurs.

De leur côté, les cordonniers ne négligèrent rien pour rendre cette fête brillante et somptueuse et portèrent malgré la défense faite par l'autorité dans l'intérêt de la tranquillité publique les marques distinctives des compagnons.

Confiants dans la promesse de M. le Commissaire de Police, et conformément à son ordre les charpentiers joyeux attendaient tranquillement sans armes et sans compas, le départ du cortège.

Indignés et furieux en les voyant parés de leurs insignes, secondés par quelques ouvriers appartenant à diverses professions, ils les topent, s'élancent sur eux et leur enlèvent quelques cannes. Mais les assiégés serrent leurs rangs, s'animent, tirent leurs cannes ou de dessous leurs habits des armes, et frappent en désespérés sur leurs nombreux agresseurs... Un jeune tanneur se fait remarquer dans la mêlée par son courage, sa force et son audace... On le voit chanceler... Il fait un effort et sort emportant une canne en signe de trophée, mais couvert de blessures, affaibli par le sang qui s'échappe de ses plaies, il tombe sans connaissance. Sept charpentiers, plus ou moins grièvement blessés sont également mis hors d'état de combattre. Le cortège continue sa marche et la garde arrive pour faire les arrestations. Dans l'intention de se venger de cette défaite, les charpentiers coururent chez toutes les mères et dans les ateliers pour recruter des combattants et vinrent armés de cannes, de bâtons et d'outils de toute espèce les attendre à la porte de l'église pour y livrer une bataille décisive, mais l'autorité supérieure heureusement avertie, envoya deux compagnies de ligne, des gardes nationaux et la gendarmerie de la ville et des environs pour contenir la fureur des combattants.

La tanneur mourut quelques mois après, en retournant dans ses foyers, avec l'espoir de se rétablir. Trois cordonniers furent condamnés à plusieurs mois de prisons et les charpentiers en furent pour leurs blessures et quelques mois de prévention."

Ce récit est très souvent repris et amplifié dans la littérature consacrée à l'histoire du compagnonnage, Raoul Dautry (1951) indique qu'en 1843 à Agen, sept charpentiers et un tanneur sont tués par des boulangers qui n'y vont pas de "main morte" (sic). Cet exemple a été aussi repris dans toutes les polémiques contre le compagnonnage, ainsi dans le "Bulletin Syndical de l'Union des ouvriers charpentiers de la Seine (Fédération Nationale des Travailleurs de l'Industrie du Bâtiment) Numéro spécial de la Saint-Joseph, 2ème année, n° 5, avril 1908, p.3."

L'histoire du mouvement compagnonnique en Lot-et-Garonne est ensuite marquée par l'œuvre littéraire et historique d'un compagnon du Devoir de Marmande, Léonce Rigaud (1866-1934) (Voir la Bibliographie).

I - UN COMPAGNON... ECRIVAIN ET HISTORIEN DU COMPAGNONNAGE :

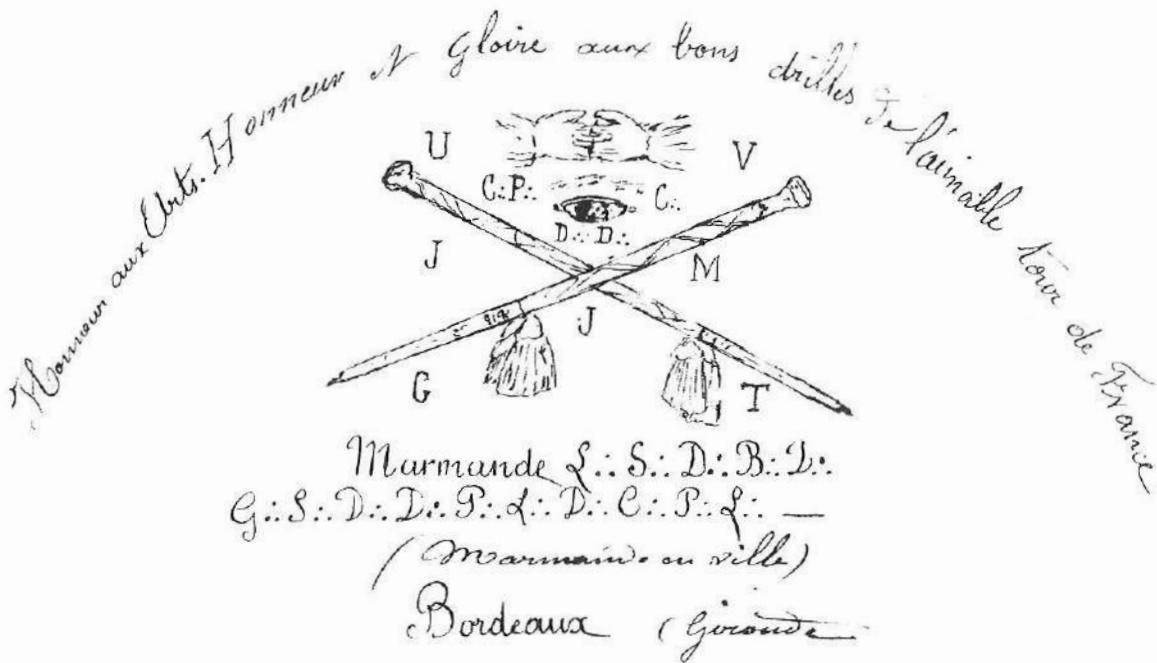
Léonce RIGAUD

“Marmande, le Soutien des Bons Drilles” (1866-1934)

Léonce Rigaud est né à Marmande le 10 mars 1866 et décédé aussi à Marmande, le 24 novembre 1934. Excepté son tour de France et son service militaire, ce compagnon du Devoir est toujours resté à Marmande où il a continué à servir son idéal compagnonnique, non seulement en formant de nombreux jeunes mais aussi en écrivant de nombreux articles consacrés à la pensée et aux origines compagnonniques (Voir Bibliographie).

Son chef-d'œuvre qui se dresse toujours sur la façade de sa maison symbolise cette fidélité et ce dévouement au compagnonnage. Quelques éléments de sa correspondance et quelques unes de ses publications nous permettent de présenter certains aspects de l'œuvre et de la personnalité du compagnon marmandais.

Parmi ses archives, exceptionnelles en ce qui concerne le compagnonnage, son chansonnier permet de brosser les principales étapes de la vie d'un compagnon. Il s'intitule, “Chansonnier compagnonnique appartenant à Marmande. L.S.B.D. Rigaud L<sup>e</sup>, E.D.D.B.C.P.C.”. Le premier feuillet est illustré de la devise : “Honneur aux arts, Honneur et gloire aux bons drilles de l'aimable tour de France. Marmande en ville. Bordeaux Gironde”.



Ce recueil est en réalité une véritable biographie, du moins pour les premières années essentielles d'initiation du compagnon marmandais. Le S.D.B.D. rappelle : “C'est Marmande

le S.D.B.D. — qui à Bordeaux dans un de ces beaux jours — A reçu la lumière — Il aimera et soutiendra toujours — La sainte cause des drilles, ses frères...”. De même, plusieurs années après son tour de France, il inscrit sur son chansonnier, ces pensées sur sa canne : “Oh toi ma canne appui de mes vieux ans — Depuis trente ans, tu suis partout mes traces, t’en souviens-tu d’avoir fait sur les champs — fait disperser une troupe de lâches — En ce temps là mon bras était nerveux — Je te portais avec assurance — En compagnon du tour de France”.

Ce chansonnier (17 cm x 10,5) avec une couverture de toile cartonnée et fourreau pour le crayon porte une étiquette : “Blandin Frères et Cie, rue Royale, 69 Tours. Nous avons retenu pour cette publication les chansons qui, nous semble-t-il, illustrent le mieux la vie compagnonique à la fin du XIXème siècle.

Ainsi nous n’avons pas transcrit, les chansons, ”Le songe d’un bon drille” (en Enfer) (p.5-7) dont l’auteur est L. Rigaud ; “L’abeille” (p.10-11) ; R.D.U.C.P.C.T.E.R. M.L.-S.D.B.D.M.E.V. (Réception à Bordeaux) (p.16-18), variantes sur la canne (p.25), notes bibliographiques sur le compagnonnage et quelques dessins (esquisse d’un paysage, pont et entrée d’une ville p.1 ; quartier de Lestang, Marmande, p.65 ; poste du 20ème de Ligne à Marmande (la maison de L. Rigaud se trouve en face de cette caserne) p. 66 ; paysage et ferme, p.67. De nombreuses pages du carnet sont restées blanches. “La chanson en l’honneur de notre Mère” était écrite sur une feuille séparée (1896).

*LE RENARD \* ARRIVANT CHEZ LA MERE \**

Je suis renard arrivant chez la mère  
Chers compagnons ayez pitié de moi  
Chapeau en main les deux genoux à terre  
J'ai résolu d'obéir à ses lois,  
Je veux enfin sortir de l'esclavage  
Abandonner ses renards exbisants  
Car tous ces loups \* ne sont (que) des sauvages (bis)  
Et ces indiens\* ne sont que des fripons.

J'ai dans le cœur une douleur profonde  
De n'avoir pas réfléchi il y a longtemps  
Je vous promets de vous être fidèle  
Et donnez-moi le nom de devoirant \*  
Chers compagnons armez-moi d'une canne \*  
Je porterais les couleurs \* au chapeau  
Et gravez-moi le secret dans mon âme  
Qui descendra avec moi au tombeau (bis)

Maudit renard montre nous ton courage  
Applique-toi avec attention  
Et sur le trait nous verrons c'est l'usage  
Si tu connais le compas, le crayon  
Viens avec nous dans nos architectures  
Nous verrons bien si tes points sont égaux  
Tu changeras, renard, je te le jure  
La triste peau que tu as sur le dos

Un trait carré sur une droite ligne  
Nous verrons bien si tu as du talent  
La fausse équerre fera voir ton génie  
Apprêtes toi à faire le serment  
Viens avec nous dans ces lieux de ténèbres  
Approches-toi du trône divin  
Quatre colonnes soutiennent le lieu célèbre  
Le père Soubise \* tient son sceptre à la main

Chers compagnons au temple magnifique  
En un clin d'œil l'on voit le firmament  
Puis le ciel s'ouvre, on voit le père Soubise  
Qui fait trembler le plus fort, le plus grand.  
Viens avec nous et marche en assurance  
La mer profonde il faut la traverser  
C'est pour t'apprendre la grandeur des mythes  
Qui durera toute l'éternité.

Quel est l'auteur de ces couplets mes frères  
C'est un honnête compagnon  
C'est Angoumois la Gaité il s'appelle  
Il est charpentier de sa profession  
Il a gravi au temple de mémoire  
Et c'est ainsi qu'il termine sa gloire  
Oui, partout où il a passé.

*Bordeaux, le 7 avril 1884  
Marmande L.S.D.B.D.*

*SOUVENIR D'UN BON DRILLE \**

Je me souviens lorsque dès mon enfance  
A mes oreilles affluer le sens  
Qu'il existait un brillant tour de France.\*  
On immortalisait les compagnons.  
D'un saint devoir j'entendis les prodiges.  
De la science on tentait les grandeurs.  
Je n'en voyais encore que des vestiges.  
J'appréciais des drilles la splendeur (bis).

Ces trois printemps qui convenaient d'éclorre  
Depuis que je fais la profession  
De la charpente, état dont je m'honore,  
Il faut partir chercher l'instruction.  
Le rossignol par son charmant ramage  
Du tour de France inspire le devoir.  
Je vois partout la verdure et l'ombrage.  
Adieu parents, adieu jusqu'au revoir.

Enfant chéri tu fais couler nos larmes  
Dirent mon père et ma mère en pleurant.  
Ne craignez-rien. Il est pour moi des charmes  
Si je parviens au rang des devoirants.  
Je saluais la maison paternelle.  
Me ranimant de courage et d'ardeur...

Soumis, actif m'appliquant en science  
Je fréquentais toujours les compagnons.  
En travaillant j'appris l'expérience  
Et la vertu guidait mes actions.  
La Saint-Joseph vint et je me présente.  
Que d'examens il me fallait subir.  
Par mes talents, ma science éloquente  
Je fus élu !!! Glorieux souvenir.

Je me souviens de ce beau jour de gloire  
Que je goûtais lorsque je fus élu  
Dans ce lieu saint, ce temple de Mémoire.  
Environnés de mes nombreux amis  
Je parcourus une voie souterraine  
Du Mont Olympe effleurant le séjour.  
J'entre saisi dans l'antique Cayenne,\*  
Mes sens privés de la clarté du jour.

Poussés, je crois par de grands mystères  
Au milieu des ténèbres et des éclairs,  
Des bruits lointains, des voix sourdes et sombres  
semblaient sortir de l'empire des airs.  
En un instant le calme dans l'enceinte,  
Je me rétablis et mes yeux purent voir  
Avec respect, le cœur, le cœur saisi de crainte  
le grand Soubise fondateur du devoir.

Viens, me dit-il, puisque par ton courage  
Tu mérites d'être de mon devoir.  
Soutiendras-tu de mon compagnonnage  
La loi dictée en ce secret manoir ?  
Me jures-tu sur Dieu, devant les frères  
D'être honnête, homme, discret et vigilant  
De conserver dans ton cœur les mystères  
Et les secrets en digne partisan.

Je fais serment sur Dieu devant mes frères  
Illustre frère de ne rien divulguer.  
Viens te ranger sous mes nobles bannières.  
Mes soins pour toi je saurais prodiguer.  
Reçois mon fils tous les signes mystiques  
et la couronne de l'immortalité.  
Viens t'ombrager des cèdres drillatiques.  
C'est l'étendard de la fraternité.

Ayant la canne et les couleurs brillantes,  
Je quitte Agen et je me mets sur les champs.  
Je visite Bordeaux, Rochefort, Nantes,  
Angers, Saumur, Tour, Blois puis Orléans,  
Paris, Joigny, Auxerre, Dijon, Beaune,  
Lyon, Valence, Aix, Marseille et Toulon,  
Saint-Maximin, Mans et Sainte-Baume,  
Nîmes et Toulouse aussi comme mon nom.

Espoir flatteur acquis de mon jeune âge  
Enthousiasme mon esprit et mes sens  
De la science et du compagnonnage,  
J'ai soutenu ces liens forts et puissants,  
Le souvenir d'une noble carrière  
Si, compagnons, de nous est estimée,  
Rappelez-vous que l'auteur est un frère  
Table dit Albigeois le bien aimé. (1).

(1) BERNARD (Albéric), "Albigeois-le-Bien-Aimé, C. charpentier D.D." *Chanson des enfants de Soubise sur la pipe du Tour de France, Paris, 1843, 2 P. (B.N., Ye 7180 (82)). S'agit-il de ce compagnon ? et de cette chanson ?*

LE SECRET DU DEVOIR

*1er couplet*

Ah ! dis-moi donc toi qui portes la canne  
Depuis longtemps, j'entends vanter ton nom  
Et les couleurs sous lesquelles tu te pavanés.  
Je veux enfin connaître les compagnons.  
Je veux connaître ton secret, ta puissance.  
- En un seul mot, je prétends tout savoir.  
Vous resterez toujours dans l'ignorance,  
Car nous gardons le secret du devoir.

*2ème couplet*

Je te donnerai moitié de mes richesses.  
Je te ferai un jour beau chevalier,  
Pour ta compagne une jolie princesse  
Dans mon palais tu marcheras le premier.  
Je te donnerai moitié de ma couronne.  
Je comblerai enfin tout ton espoir.  
- Gardez vos biens ainsi que votre trône.  
Pour moi je garde le secret du devoir.

*3ème couplet*

Si tu refuses - Ah quelle est ma puissance !  
Tu gémiras un jour sous mes verrous  
Tu ne verras plus ce beau soleil de France.  
De mes bourreaux tu tomberas sous les coups.  
Je te ferai alors charger de chaînes.  
On te jettera au fond d'un cachot noir.  
- Vous pouvez tout, je souffrirai sans cesse.  
Mais je garderai le secret du devoir.

*4ème couplet*

Maints de nos rois, empereurs et monarques,  
Ils ont tenté en vain parmi l'espoir  
Par des menaces aussi par des remarques,  
Ils n'ont jamais pu le concevoir.  
Sous les verrous ont tenu nos ancêtres,  
Mais ils n'ont jamais pu rien savoir.  
Voltaire est mort sans jamais le connaître,  
Car nous gardons le secret du devoir.

*5ème couplet*

Apprenez donc que le compagnonnage  
Est un bienfait à l'ami malheureux,  
Car il soutient l'ouvrier sans ouvrage,  
Donne du courage à l'ami malheureux.  
Aux libertins \*, il donne la sagesse.  
Aux malheureux, il donne de l'espoir.  
A l'ignorant, il l'enseigne sans cesse ;  
Mais il s'arrête au secret du devoir.

*6ème couplet*

Vous dites, roi, "vous avez des campagnes".  
Comme vous, j'ai un titre et un nom.  
Je suis natif de la Champagne  
Et à Bordeaux, je fus fait compagnon.  
Par mes frères comblé d'espérance,  
J'ai acquis enfin parmi l'espoir.  
Apprenez donc que sur le tour de France,  
L'on me nomme la Fierté du devoir.

*Marmande, le L.S.D.B.D.*

LA CANNE

Puisque dans ce monde ici-bas  
Chacun chante l'objet qu'il aime  
Chers compagnons, je n'hésite pas.  
Du devoir vous chanter l'emblème.  
Le héros chante ses exploits.  
Le fumeur, son jaune havane.  
Le buveur, le bon vin qu'il voit.  
Moi, je vais vous chanter la canne.

Respectable par sa longueur,  
Plus brillante qu'une auréole,  
C'est le symbole de l'honneur.  
C'est notre Dieu, c'est notre idole.  
Avec elle on se pavane.  
De dévoirant\*, c'est le soutien.  
Pour voyager, Vive la canne.

La canne, gage précieux,  
Par sa valeur, comme par sa gloire,  
La canne fait mille envieux  
Sur la route de la victoire.  
L'Indien\* à sa vue pâlit,  
A son aspect le profane  
Renard, son cœur a tressailli  
En voyant la première canne.

Quand vient le temps de la saison,  
Lorsqu'un de nos frères nous quitte  
Et que Phébus par ses rayons  
Vous offre un beau champ de conduite \*  
En tête on voit le rouleur \*  
A son aspect les roses se fanent.  
L'arc-en-ciel avec ses couleurs  
brille moins que sa noble canne.

Quand de retour dans mes foyers,  
Charmants séjours, chaumes paisibles,  
Au-dessus de mon oreiller,  
J'y suspendrai mon jonc flexible.  
Mais lorsqu'il me faudra  
Suivre la triste caravane  
Aux sombres lieux, on me verra  
Appuyé sur ma noble canne.

Quel est l'auteur de la chanson  
Faible écho de la charpenterie  
L'enfant du génie est son nom  
Et la Saintonge est sa patrie.  
Si quelques ennemis de Song Xang (2)  
Venaient pour lui chercher chicane  
On lui prendrait plutôt son sang  
Que de lui dérober sa canne.

(2) Cette allusion à Lang-Song (Tonkin) (chute du Ministère Ferry) permet de dater la rédaction de cette chanson après 1885.

[ LE TOUR DE FRANCE DE "MARMANDE L.S.D.B.D." ]

Voici l'été avec tous ses charmes  
Qui vient ranimer nos compagnons  
Pour préparer ces renards \* infâmes,  
Pour en faire des bons, honnêtes compagnons.  
Juin terminé, la Saint-Pierre commence.  
A nos saints mystères nous les initions  
dans l'espoir qu'en vrais compagnons (bis)  
Ils feront tous le tour de France.

Alors qu'en dévoiant, voyageant le drille,  
Je quitte Bordeaux ce charmant séjour.  
Je salue la Porte Salinières, ses monuments, tous  
ses alentours.  
Je guide mes pas vers Rochefort, La Rochelle.  
Je visite la Saintonge et l'Aunis,  
Et puis voguant sur l'Océan superbe,  
me rappelant ce mystère chéri.  
Et en bon drille pour la vie (bis)  
Je célébrais le tour de France.

Déjà, je vois les côtes de la Vendée,  
Et la route de Nantes à la Roche-sur-Yon  
Où mourut un second Macchabée  
Un pauvre compagnon charron  
Des cordonniers mes frères dans leur colère  
Portèrent leur animosité  
A coup de tranchets, ils l'ont massacré  
Aussi son sang est vénéré  
Sur tout l'aimable tour de France.

Je visite Nantes, ville superbe,  
Angers, Saumur, Tours, Blois puis Orléans,  
Quittant les bords chéris de la Loire,  
A Paris, je séjourne avec admiration.  
Quittant les bords plaisants de la Seine,  
En Bourgogne, je dirige mes pas.  
Sur les bords de la Yonne comme autrefois (bis)  
Je célébrais le tour de France.

*L. de P. ou St P. et P.C. dont les A.S.A. L.M.B.N.*

Si tous mes frères ont chanté Le devoir, les beaux-arts, le mystère, Moi, je vais vous chanter Ce que les autres n'ont su faire C'est à Bordeaux, en Bordelais Que je reçus mes frères La couronne de l'immortalité Et puis je vidais un bon verre.	(bis)	Enfin, un jour vous me demanderez Compagnon estimable Qui donc vous a enseigné A faire battre sur la table Je sais faire battre sur la tapisserie Aussi en plan par terre Dans une ... en furie Après avoir vidé nos verres.	(bis)
Compagnons, si vous le voulez, Vous n'en serez pas surpris, je pense, Je vais vous parler du trait Et puis de l'art en charpente Prenons le Cordeau, le Compas Et puis nous verrons sans mystères Ce que vous êtes, ce que vous n'êtes pas, Et puis nous viderons quelques verres.	(bis)	Enfin qui m'a enseigné A trigocher de la sorte ? Je vais tout de suite vous l'expliquer Mais tout de suite, fermez la porte. C'est Blois la Fidélité Qui à Bordeaux naguère fut reçu compagnon charpentier, Après quoi il vida quelques verres.	(bis)
Par un Pavillon Carré nous commençons, Mettons un plan, un lien de pente ; Faisons le chevron d'emprunt sur le poinçon Et nous aurons sa rampe. L'opération terminée Nous prendrons sans mystère ; La queue d'un Renard pour effacer Et puis nous viderons quelques verres.	(bis)	Enfin, Compagnons, si vous voulez, Puisque nous sommes ensemble, Nous pouvons tous trinquer A la santé du lien de pente Si vous m'avez compris Ces couplets je l'espère, Par vous seront redits En vidant quelques verres.	(bis)
Ce lien de pente en élévation, Rampant, pati-patant sur tous les sens, Un merle blanc je donnerai A tous ceux qui l'auront enlevé. Est-ce qu'il était naguère, Et si vous voulez vous le faire enseigner Vidons encore quelques verres.	(bis)	Quel est l'auteur de ces couplets. C'est celui qui les chante Dans la Guienne il est né Et il professe la charpente Le Soutien des bons drilles nommé Marmande en ville si l'on préfère, Je pense que vous ne l'oublierez jamais En vidant un verre.	(bis)

*M.L.S. d. B.D.*

*ADIEUX A LA TOURAINE*

*(Air : Quand le printemps reprend ses charmes)*

Le rossignol chante dans les bocages,  
Compagnons il nous faut partir,  
Continuer notre voyage  
Qui couronne tous nos désirs.

Voulez-vous sur le tour de France  
Reprendre votre joli chemin,  
Croyez-moi avec assurance,  
Chantons ensemble ce joyeux refrain (bis)

Je vais quitter le beau ciel de la Touraine,  
Ma bien-aimée, celle que mon cœur aime,  
Aidez, Vous tous mes frères dévotants,  
Je pars me mettre sur les champs.

Adieu Tours, cité charmante,  
Des compagnons ville tant aimée,  
Adieu promenades charmantes,  
Je ne vous oublierai jamais.

Et toi superbe cathédrale,  
Et tous tes brillants alentours,  
Adieu, ville sans rivale,  
Je te quitte en ce beau jour (bis).

*LE REMERCIANT*

Le cœur saisi de respect et de crainte  
Chers compagnons  
Je viens rayer de cette auguste enceinte  
Un de ces noms.  
Je viens quitter cette belle harmonie,  
Ce bel appui  
Hélas ! Le plus cruel jour de ma vie,  
C'est aujourd'hui (oui c'est aujourd'hui).

Depuis sept ans, je voyage la France  
Avec honneur  
Pour acquérir la vertu, la science  
Mon seul bonheur  
Ayant partout des devoirs de Soubise \*  
Su m'acquitter  
Ah ! C'est ma plus douloureuse entreprise  
De vous quitter (oui de vous quitter)

Que c'était beau lorsqu'ensemble, mes frères  
Nous partagions  
Votre industrie et parfois les misères  
Nous soulagions  
J'étais content de voir cette alliance  
Briller chez nous  
Dieu ! Que ne puis-je être du tour de France  
Et parmi vous (oui et parmi vous)

Mais le temps fuit, car son vol est rapide  
Et je vieillis.  
Délivrez-moi mon exéat, mon guide,  
Je tressaillis  
Précieux don, mon unique espérance  
Ardent désir  
J'aurais du moins, du noble tour de France  
Un souvenir (oui un souvenir)

Si mon château (peut-être une chaumière)  
Voyait un jour  
Entrer quelqu'un partisan du mystère  
L'homme du Tour  
Je connaîtrais ses mystiques paroles  
Et son devoir  
Je serai fier d'y montrer mes symboles  
Et de le voir (oui de le voir)

C'est Albigeois le Bien A. bon drille  
Et son métier  
Qu'il professe dans la grande famille  
C'est charpentier  
S'il a rimé, ce n'est que pour vous faire  
Apprécier  
Que ce fut sa douleur la plus amère  
de remercier (oui de remercier).

*LA POLKA DES RENARDS \* DE LIBERTE*

*Telle que la leur font danser les bons drilles sur tout le tour de France*

Amis, je vais vous faire encor  
Le tableau détestable  
De ces libertins\* dont le sort  
Est vil et méprisable.  
Leur seul plaisir et leur manie  
N'est que sur la polkamanie  
Cette agréable danse  
Qui est en vogue à l'Opéra  
Et que partout en France  
L'on nomme la Polka.

Cette danse qui plait surtout  
Dans ce siècle moderne  
Est en vogue presque partout  
Comme une baliverne.  
Sachez que cette primauté  
Est aux Renards de liberté  
Qui depuis l'origine  
Que l'Horde se constitua  
Leur dame sauvagine  
Ne fut que la polka.

Bannis de tous les compagnons  
Cette secte indocile  
Crut d'éclorre sous d'autres noms ;  
Mais ce fut toujours stérile.  
Ces renégats se rassemblant  
S'organisèrent en tremblant,  
Adoptant à leur tête  
Un père indien qui leur dicta  
La loi d'un faux prophète  
Calquée sur la polka.

Fondés au faubourg Saint-Martin  
On chassa par la suite  
Jusques au faubourg Saint-Germain  
Ces rivaux sans mérite ;  
C'est dans ces cris de désespoir  
Qu'ils cherchaient en vain une maison  
Courant partout en France  
Pour s'installer ; mais on traqua  
Ces inventeurs de danse  
Ces sauteurs de polka.

Auxerre étant près de Paris  
Ca leur fut très commode  
D'y courir abaisser les prix ;  
Car chez eux c'est la mode,  
Espérant de s'y propager  
Et les bons drilles saccager.  
Si tôt l'on y mit ordre.  
Par la science on débusqua  
Ces moteurs de désordre,  
Ces danseurs de polka.

A Blois, jaloux du vrai bonheur  
Que goûtaient les bons drilles  
Ils jurèrent tous avec fureur  
Y danser des quadrilles.  
Car aux résidants compagnons  
Firent les propositions  
Pour lutter en science.  
La société consigna :  
"Vaincus par la démente  
Ils dansaient la Polka".

Ils furent encore à Maisons  
Pour y chercher dispute  
A nos bons drilles compagnons  
Qui soutinrent la lutte.  
Fallait voir dans très peu de temps,  
Sans musique ni instrument,  
On les fit mettre en danse  
Et tout le public s'écria  
"C'est la même danse qu'en France,  
l'on nomme la polka".

Célèbres polkeux ; c'est à nous  
Qu'est tout le tour de France.  
Vous voyez que ce n'est pour vous  
Qu'ambition, souffrance,  
Croyez-moi quitter ce métier.  
Faites celui de charpentier,  
Car jamais en science  
Nul de vous ne s'immortalisa  
Si ce n'est sur la danse  
Qu'on nomme la polka.

Vous voyez donc, obscurs renards,  
Que vaine est chaque lutte,  
Toutes les fois que sur les arts  
Vous nous cherchez dispute  
Vos cannes, boucles et rubans  
sont les trophées des dévotants.  
Vous roulez dans les crottes,  
Vaincus, battus et c'est pour ça  
Que vous irez et vos hôtes  
A danser la polka.

Suivez la leçon, libertin,  
D'un compagnon bon drille  
Ne dansez plus en mannequin  
Ni polka, ni quadrille  
C'est Albigeois le bien aimé  
Qui de vous n'est pas estimé  
Et qui n'aura pas crainte  
Quand le moment se trouvera  
Sans faire aucune feinte  
De chanter la polka.



COMPAGNONS PASSANTS CHARPENTIERIERS DU DEVOIR  
**BONS-DRILLES DU TOUR DE FRANCE**  
 CAYENNE DE BORDEAUX

Banquet du 19 Mars 1908

**M E N U**

Potages divers

HORS-D'ŒUVRE

*Huitres vertes, Langue, Jambon, Olives, Anchois, etc.*

Soles au Gratin

Veau aux Champignons

Macaroni au Gratin

Gigot Landais

Poulardes du Mans Truffées

Salade

DESSERT

*Fromages, Crème à la Vanille, Pâtisserie.*

V I N S

Ordinaire Rouge S<sup>te</sup>-Eulalie

Ordinaire Blanc Sadirac

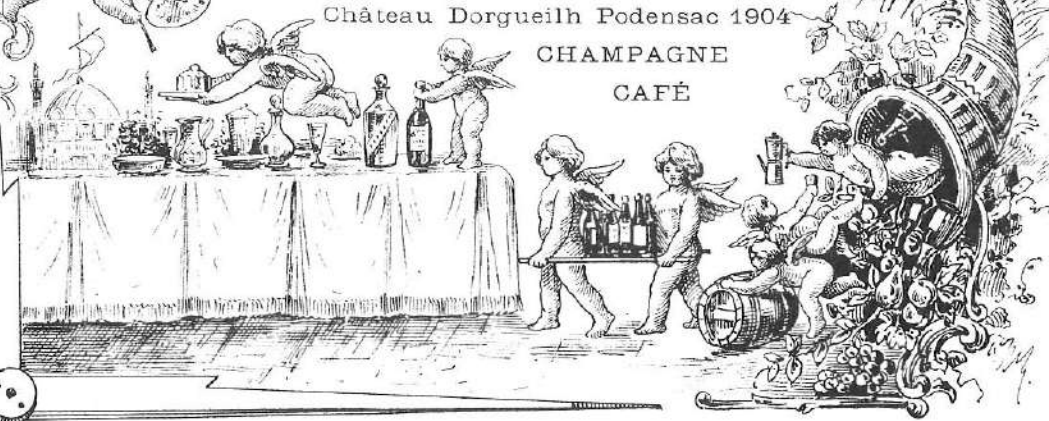
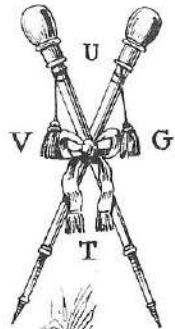
Château Paloumey Médoc 1899

Château Geronville Médoc 1901

Château Dorgueilh Podensac 1904

CHAMPAGNE

CAFÉ



*LES ENFANTS DE SOUBISE*

Aussitôt que du tour de France  
On parcourt ce sentier d'honneur  
L'aspirant par sa vigilance  
Parvient à goûter le bonheur  
D'être fils de Soubise (bis)

C'est le sort le plus beau  
Où chacun fraternise.  
Frères jusqu'au tombeau  
Respectons sa devise.

L'initié dans nos mystères  
Reçoit dans le secret manoir  
Environné d'amis, de frères  
de Soubise le beau devoir.

Ennoblis du nom de bon drille  
Nous formons par notre union  
Cette indissoluble famille  
Que constitue le compagnon.

Aucun n'a terni la puissance  
Du beau titre de Dévoiant  
Nous avons tout le tour de France  
Un refuge pour l'arrivant.

Si l'amour parfois nous enchaîne  
A la beauté qu'on fait la cour  
Bacchus nous délivre sans peine  
Lorsque sonne l'écho du tour.

Quand le frère est dans la détresse  
Tout passant sait le soulager,  
S'il est borné chacun s'empresse  
De l'instruire pour propager.

La couleur à l'illustre père  
Embelli nos chapeaux altiers  
Et réuni sous la même  
Charpentiers, couvreurs, plâtriers.

Un bon drille de la charpente  
Albigeois, bien aimé son nom  
Par ces couplets qu'encor il chante  
Vient confirmer notre renom  
D'être ...

CHANSON EN L'HONNEUR DE NOTRE MÈRE

I

Au temps jadis, alors que nos frères  
Construisaient à Fribourg-en-Brisgau,  
Notre Devoir unit à ses mystères  
Un magnifique et sublime noyau.  
Ayant puisé dans la liturgie sainte  
Pour embellir notre ordre sacré  
Il introduit dans l'antique enceinte (bis)  
Une mère par nous tous vénérée.

II

Fidèles aux serments de nos frères  
Nous conservons la sainte tradition  
D'initier à nos mystères  
La femme aimée de nos compagnons  
remplaçant le foyer domestique  
De ses conseils et de ses amitiés.  
Anoblissant la vie drillatique (bis)  
Elle est le refuge des initiés.

III

Le souvenir du jour mémorable  
Où parmi nous elle reçut le jour  
Fait battre son cœur, il est aimable  
De revoir la fête avec amour

Où Soubise, au bruit du tonnerre  
Lui montra un trône dans le ciel,  
Le manoir respecté de nos pères, (bis)  
Nos livres saints, le secret immortel.

IV

Puisque l'agape est drillatique  
Le verre en main, l'auteur des couplets  
Vous dit : "Chers Compagnons sans réplique  
Allons debout, sans honte, sans regrets  
Choquons et buvons à nos mères,  
Que le tour célèbre à l'unisson  
Notre Devoir et tous ses mystères (bis)  
Soubise et tous nos trois compagnons."

V

Avec honneur sur notre tour de France  
L'auteur a fait respecter ton nom  
Il demande ici votre indulgence  
Sachez qu'il est vrai compagnon  
C'est Marmande le Soutien des B.D;  
Qui rend hommage à notre beau Devoir  
A nos mères, à la grande famille  
Aux habitants de l'antique Manoir.

*L. Rigaud  
Marmande, ce 17 mars 1896*

L. Rigaud n'a pas été seulement un compagnon exemplaire, il a été aussi le principal "penseur" et "historien" compagnonnique du Lot-et-Garonne. L'année de sa mort, la revue "Le Voile d'Isis", n° 172, avril 1934, consacrait un numéro spécial sur le compagnonnage. L. Rigaud écrivait dans ce numéro (p.132-133) : "c'est oralement que tout était transmis ... On y trouve cependant de vieux livres conservés précieusement dans quelques Cayennes et cela depuis 1600 environ. Ainsi, j'ai vu un procès-verbal d'une réception faite dans les souterrains du château d'Amboise où sans aucun doute on se servit pour la première fois des lettres U.V.G.T., tout en conservant celles que l'on avait déjà J.M.J. J'ai eu aussi en mains un parchemin du règne de Clotaire 1er en la Cayenne de Nantes...".

Ce mythe d'archives permettant de confirmer "scientifiquement" l'histoire légendaire des origines du compagnonnage a été parfaitement illustré par son récit, "Le tombeau de la Tendresse d'Agde" en 1926 : "Là (dans ce tombeau) étaient déposées les archives, les richesses des Compagnons tailleurs de pierres de la Cathédrale (de Tours). Ils venaient les chercher pour célébrer leur fête et procéder à l'initiation compagnonnique. Lorsque les trois compagnons furent sortis du tombeau, tenant sous leurs habits les livres mystérieux...".

Le compagnon L. Rigaud a essayé de regrouper les découvertes soit en archéologie antique soit en histoire médiévale ou moderne du début du XXème siècle pour confirmer les origines légendaires du mouvement compagnonnique. Mais son vœu en 1934 était : "... Suivant les maximes de nos vénérés fondateurs, le compagnonnage a traversé des siècles ; vrai cicérone de la fraternité, il a l'espoir de continuer encore longtemps son beau rôle d'éducateur de la Jeunesse".



## II - PERSONNAGES COMPAGNONNIQUES DU LOT-ET-GARONNE CONTEMPORAIN

Il n'était pas possible de consacrer une notice à tous les compagnons originaires ou ayant vécu en Lot-et-Garonne. Il s'agit essentiellement d'un échantillonnage en fonction des circonstances (archives, compagnons survivants) mais qui montre non seulement les caractéristiques communes de la formation ou de l'idéal compagnonnique mais surtout la diversité de l'œuvre des compagnons du Lot-et-Garonne.

André DRAPE  
"La Tranquillité de Sérignac"  
(1891-1978)

André Drapé, compagnon du Devoir, tailleur de pierre, est né le 12 mai 1891 à Sérignac-sur-Garonne. Il est décédé à Bordeaux le 19 janvier 1978. Grâce à l'amabilité de Mme Senmartin, sa fille et de M. Senmartin, son gendre et collaborateur durant de nombreuses années, l'œuvre de ce compagnon lot-et-garonnais a pu être reconstituée.

Ce compagnon de Sérignac est issu d'une famille de tailleurs de pierre. Sa famille a participé en particulier à l'édification de ponts sur le canal. En 1903, A. Drapé obtient le certificat d'Etudes Primaires à l'Ecole de Garçons de Sérignac. A 16 ans, il effectue son Tour de France mais au cours duquel il parcourt aussi l'Allemagne, la Suisse et l'Italie (Milan). Le 12 avril 1909 il est d'après son livret d'ouvrier "maçon et tailleur de pierre, ouvrier chez son père, entrepreneur de travaux publics à Sérignac".

Du 28 octobre 1908 au 31 mars 1909, il travaille comme tailleur de pierre chez J. Coulanges, entrepreneur à Laplume, puis chez Armand Vialges, entrepreneur à Montauban comme "demi-ouvrier tailleur de pierre" (19 juin 1909). Du 21 juin au 21 septembre 1909, il est embauché par Guibert Etienne, entrepreneur de Montauban. Puis, c'est Bordeaux... De 1909 à 1912 il suit, chaque soir des cours de trait à "L'Union Fraternelle des ouvriers du Bâtiment" dont il obtient un diplôme du Prix d'Honneur (Cours de Géométrie) le 24 juin 1911.

A. Drapé effectue son service militaire à partir du 11 octobre 1911 puis reste "aux armées" jusqu'au 17 août 1919. Après la réalisation de son chef-d'œuvre, il est reçu compagnon à Bordeaux le jour de l'Ascension de 1921.

Sérignac où son père continue de travailler comme maçon, n'offrant pour un tailleur de pierre que peu d'espoir d'activités, il s'installe donc à Bordeaux et crée son entreprise de taille et de vente de pierres, sur le quai de Paludate (terre-plein) le 1er février 1929. Il a employé jusqu'à sa mort une dizaine d'ouvriers.

Ses réalisations dans la région bordelaise et la Gironde sont particulièrement importantes et nombreuses ; commandes de Mouton-Rothschild avec l'architecte André Conte, restauration dans les châteaux et églises, statues du Grand-Théâtre dans les années soixante (fourniture de la pierre et mise en place), nombreux autels d'églises après la réforme liturgique... Mais déjà, avant-guerre, A. Drapé avait réalisé pour Mézin le monument Fallières.

A. Drapé est une exemple de fidélité non seulement à la qualité du travail mais aussi au pays natal. Il est un exemple de volonté de continuel perfectionnement technique.

**Emile FONTAN**  
**“Gascon la Fidélité”**  
**(1910-1986)**

E. Fontan, compagnon du Devoir, charpentier, est né à Dému (Gers) le 2 août 1910. Il est décédé à Villeneuve-sur-Lot en 1986. Grâce aux témoignages de son épouse Mme Fontan, et du compagnon Dorbessan, les traits essentiels de son œuvre en Lot-et-Garonne ont pu être recueillis.

A 17 ans, E. Fontan a fait son tour de France : Toulouse, Marseille, Sainte-Baume, Lyon, Paris. A Paris, il participe aux travaux de l'exposition de 1933. Après son chef-d'œuvre, sa réception comme compagnon et son service militaire, il a créé un atelier de charpente à Villeneuve-sur-Lot qu'il a dirigé jusqu'à la retraite et qui a employé une trentaine d'ouvriers.

Mais surtout, il est devenu de 1958 à 1972, le premier président du “Groupement régional de la Fédération compagnonnique d'Agen”. Parmi ses nombreuses réalisations fédérales, il faut surtout noter l'agrandissement du siège social de son association. C'est un compagnon exemplaire mais qui a œuvré surtout dans le renouveau “associatif” et de “formation professionnelle” du mouvement compagnonnique en Lot-et-Garonne.



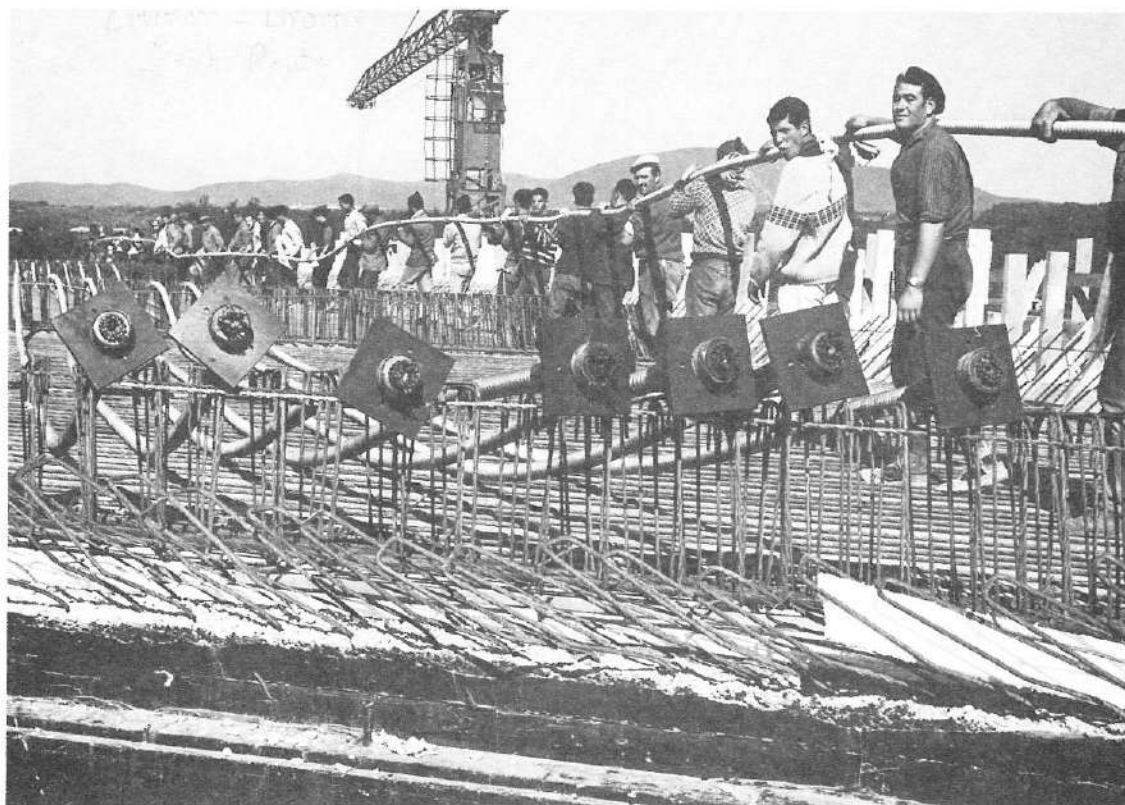
Lucien MIQUEL  
"Agenais l'Enfant du Génie"  
(1914- )

Le Compagnon du Devoir de Liberté, Charpentier, Lucien Miquel est né le 18 octobre 1914 à Agen. Il habite actuellement Boé. L. Miquel a reçu une première initiation au trait à l'Ecole Primaire d'Agen, rue Kléber de M. Souloumiac (Soubise\*). Après l'obtention de son certificat d'études primaires, il est devenu apprenti, de l'âge de 14 ans à 17 ans à l'entreprise de charpente Morere, à Agen. En 1932, il entreprend son tour de France. L. Miquel reste trois à quatre mois à l'Hôtel Plana, place de la Victoire, à Bordeaux, puis part pour Dijon, où pendant quelques mois, il a participé aux travaux de la Foire gastronomique et à la construction de casernes. Puis de Lyon et Vienne, il est arrivé à Marseille.

De là, il traverse la Méditerranée pour atteindre Alger. Il participe à la construction de casernes, de ponts. Lors d'un second séjour à Alger, il a construit les décors de tournage du film "Golgotha". Après un coup de sirocco, les tours de 22 mètres de haut furent munies de haubans qui étaient ôtés à chaque prise de vues. En 1934, c'est le retour en France, à Nantes. L. Miquel travaille alors au calage de locomotives sur wagons qui partaient pour l'Afrique.

A Nantes, il passe le conseil de révision, mais surtout après la réalisation de son chef-d'œuvre, il est reçu compagnon le 19 mars 1935. Après une belle conduite\*, il fait étape à Tours, puis à Paris. Et une troisième fois, il repart en Algérie, car il y avait du travail pour le compagnon.

Son service militaire est accompli à Castres au 115ème Régiment d'Artillerie lourde hippomobile. Du 17 janvier 1938 au 15 décembre 1938, il réalise comme chef-charpentier le coffrage du futur Pont de la Libération à Agen. A Toulouse-Blagnac, il a réalisé des hangars pour avions comme chef-charpentier boiseur, du 10 janvier 1939 au 26 mai 1939.



Le 10 juillet 1940, le compagnon est cité à l'Ordre de la Brigade : "Canonnière plein d'allant remplissant exactement ses fonctions de pointeur sous le feu de l'ennemi en particulier dans la matinée du 11 juin 1940 où il a été pour son peloton de pièce un bel exemple de sang-froid et de dévouement" dans les environs de Soissons.

Pendant l'occupation et surtout dans l'immédiat après-guerre, L. Miquel a dirigé de nombreux et importants travaux de reconstruction, en particulier de ponts. Ainsi en 1945, le pont de chemin de fer de Livron est reconstruit. L. Miquel a profité de ce séjour pour créer une école d'apprentissage remarquée par les autorités ministérielles de l'époque. A Bessans, il a dirigé de 1946 à 1949 les travaux de gros œuvre, béton armé et plus particulièrement les travaux spéciaux de charpente pour toitures en lauze.

En 1950, il repart avec sa famille en Côte d'Ivoire comme chef de chantier de béton armé du 11 avril 1951 au 28 juin 1958 (chantier du collège de Bouaké, immeuble de la Compagnie d'Assurances "L'Abeille", pont sur la lagune d'Abidjan). De retour en France, il dirige de nombreux et très importants travaux. Il participe à la construction du "Palais de la Défense", d'amphithéâtres à la Faculté des Sciences de Paris. Et le compagnon Agenais retourne à Alger et y séjourne jusqu'en 1962. Il effectue un second séjour en Côte d'Ivoire (amphithéâtres des Universités). En 1966, c'est le retour définitif en France, mais il participe à des travaux et chantiers fort importants : ponts sur la Nationale 7, piscine du collège de Valence d'Agen, pont de la gare d'Hourcade, Pont d'Aquitaine, etc...).

Lucien Miquel est l'exemple du compagnon fortement attaché à son pays et à ses traditions compagnonniques mais qui confronté à la crise économique mondiale puis aux opportunités de la reconstruction ou de l'expansion coloniale a su s'adapter aux conditions nouvelles de l'emploi. Il a accepté de diriger des chantiers qui n'étaient pas uniquement de charpenterie et d'effectuer de nombreux séjours hors de la métropole. C'est un message et un exemple d'actualité.

*Jacques CLEMENS*

Maître de Conférence  
à l'Université de Bordeaux III

EN HOMMAGE AU COMPAGNON ET AMI  
Léo PONCY "AGENAIS, L'ENFANT DU GÉNIE"  
(1904-1981)

---

Né en 1904 à Sérignac-sur-Garonne, Léo Poncy "Agenais, l'Enfant du Génie" appartient à une double tradition compagnonnique et familiale. Son grand-père, Célestin Poncy "Comtois, l'Enfant du Génie" fut reçu compagnon charpentier à Lyon en 1862.

En 1866, muni d'un appel à aide et assistance signé des autorités impériales, Célestin Poncy se rend à Jérusalem, berceau du compagnonnage cher aux Enfants de Salomon ou d'un Maître Jacques, pour y restaurer la coupole du Saint-Sépulcre ; "Comtois, l'Enfant du Génie" donnait ainsi à la légende d'Hiram la marque de son propre génie. Il transmet à son propre fils le nom prestigieux de cet architecte bâtisseur du Temple de Salomon. Ainsi, grand-père, père et fils vont-ils incarner les maillons d'une légende léguée par la Grande Famille Compagnonnique.

C'est en 1927, après avoir passé sa jeunesse dans l'atelier de son père Hiram, et accompli son service militaire, que Léo Poncy devient à son tour compagnon charpentier du Devoir : "Agenais, l'Enfant du Génie" entre alors dans la longue chaîne corporative et fraternelle. Il part sur le Tour de France, visite Toulouse, Bordeaux, La Rochelle, Nantes, Paris... puis revient à Sérignac-sur-Garonne. Il travaille alors avec son père à la construction de charpentes, escaliers, coffrages divers, et surtout au démontage, en 1931, des restes branlants du clocher de l'église, M. Dorbessan, compagnon charpentier vivant dans le même village, nous a conté l'étonnante précision avec laquelle Léo Poncy lui transmet oralement les caractéristiques de l'ancien clocher : formes et dispositions prises par les éléments de charpente, cotes respectées.

1937 est l'année de l'Exposition Universelle à Paris. "Agenais, l'Enfant du Génie" s'y rend, tenté par le goût du voyage qui ne le quittera jamais. Il y a chez ce compagnon de Pierre Guguenin "Villepreux, l'Ami du Trait", ce personnage au cœur du Compagnon du Tour de France de George Sand qui en anime le souffle et l'ardeur voyageuse... Léo Poncy participe notamment à la construction de la porte monumentale de l'Alma "ce cri d'orgueil et de défi du bois" dont parle le "Courrier des Etats-Unis" du 5 mai 1937.



26. Environs d'Agen — Eglise romaine de Sérignac (XIII<sup>e</sup> siècle)

Le retour au pays n'est que de courte durée. De nouveau, c'est le départ pour le Havre où "Agenais, l'Enfant du Génie" participe à la construction de l'aérodrome. Le Tour de France n'est pas seulement pour lui un rite d'initiation, un cheminement dans la maîtrise de la construction : il est ou devient une soif de découverte, un ressourcement constant. On comprend que le Tour de France devait un jour s'élargir jusqu'à l'horizon africain...

Mais la guerre éclate en 1939. Léo Poncy, père de quatre enfants, d'abord sur le front d'Alsace, est affecté "spécial" à Agen. Une nouvelle période de sa vie s'ouvre bientôt avec son installation à Nérac, rue de l'Angle Droit, où il fabrique dans son propre atelier échelles, billots servant à la découpe des cuirs et même cercueils pour l'Indochine. L'indélicatesse d'un commanditaire local le conduit à un nouveau départ, à une nouvelle étape : et c'est l'aventure africaine.

Elle commence au début des années 1950 et se poursuivra jusqu'à sa mort. A travers le continent noir, il va de la ville à la brousse, du Caméroutn à la Côte d'Ivoire où ses amis Vergez "Béarnais, l'Ami du Tour du France" et Samblancat "Bigourdin, le Corinthien" établissent un pont - ô combien symbolique et opératif - entre Abidjan et Tarbes... Léo Poncy y construit hôtels, casino, installations touristiques, bâtiments universitaires.

En 1981, à 77 ans, inlassablement, "Agenais, l'Enfant du Génie", y poursuit ses grands voyages de travail. Sa gentillesse, sa compétence et son dévouement le retiennent sur les chantiers et les pistes forestières. C'est au cours d'un long périple de 800 kms, épuisant si l'on connaît les conditions climatiques et de circulation routière que Léo Poncy fit sa dernière rencontre...

C'est sur cette terre africaine que je l'ai connu. Nous devîmes amis. Il me fit part de ses projets, de ses espérances ; mais il me racontait aussi ses inquiétudes, ses colères avec ce roulement dans la voix et cette dilation du regard qui me faisaient découvrir la conviction du compagnon et la fougue, la générosité du gascon. Il m'étonnait par la fécondité de son esprit, son incessante curiosité pour les êtres et les choses. Les projets, les pièces de bois à travailler, les livres du métier, et les rêves perdus en brousse ou dans sa Gascogne natale étaient ses compagnons familiers. Seul l'inéluctable pouvait faire taire cette vocation à toujours entreprendre, à toujours construire ou rénover. Pour moi, il était homme fait projet.

A Sérignac-sur-Garonne, il n'aura pas vu la réalisation de ses espérances : la reconstruction du clocher de l'église, projet qu'il partageait avec son ami, le compagnon Dorbessan. Léo Poncy n'est plus. Mais le compagnon est toujours vivant. Pour nous, et pour l'avenir et le renom du Compagnonnage.

Roland WILLAY  
*Professeur d'Histoire*  
*Nérac - Juin 1987*

André FAVRY, dit “NORMAND LA SERENITE DE GACE”  
(1906 - 1985)

---

*Les chants désespérés ne sont pas les plus beaux  
Et la sérénité est la force du Sage*

*André FAVRY*

Né le 20 Mai 1906 à Gacé (Orne), d'un père maçon.

A l'âge de 6 ans, son rêve est de “devenir maçon comme Papa” et c'est armé d'une petite truelle et d'un auget qu'il accompagne les ouvriers sur les chantiers “pour apprendre le métier” et qu'il y fait ses premiers pas.

Il a 8 ans quand la guerre de 1914-1918 éclate ; il connaît le sort de tous les enfants privés de leur père parti défendre la France.

De retour au Merlerault, village de l'Orne, à la fin de la tourmente, le père prend énergiquement en mains la scolarité d'André et lui dit ; “Tu seras maçon si tu veux, mais tu passeras d'abord ton baccalauréat.”

Il savait bien, ce père qui n'avait pas eu la chance de pouvoir acquérir un grand bagage intellectuel, que la technologie existait bel et bien et cet amoureux de son métier et de “la bel ouvrage” voulait un fils mieux armé qu'il ne l'était lui-même pour affronter plus sereinement les difficultés du métier.

Baccalauréat passé et sur les conseils de son Père, André FAVRY entre à l'Ecole des Travaux Publics ; il a un bref instant caressé l'idée d'entrer à Polytechnique (il en avait très largement l'envergure) ; il n'en parle à personne et y renonce, conscient des sacrifices financiers accrus qu'il aurait imposé à ses parents, mais il gardera toujours, au fond du coeur, non pas de l'amertume, mais un brin de nostalgie.

A 22 ans, s'il n'envisage plus d'être maçon, il veut connaître l'Architecture et, pour ce faire, travaille près d'un an chez un architecte ; dans le même temps, il prépare les devis de son Père et suit les chantiers avec lui.

Mis en demeure par l'Administration d'avoir, soit à intégrer son Corps, soit de démissionner, il opte finalement pour l'intégration et devient Ingénieur des Travaux Publics, section ponts et chaussées, dans la Sarthe.

Il sillonne les routes de “son” département et veille tout à la fois à leur entretien voire leur réfection totale - toujours à l'affût, pour ce faire, des techniques nouvelles et performantes -, à la signalisation routière la mieux adaptée, à l'entretien des accotements, des fossés, des rives des ruisseaux, nombreux dans la région. La plupart des fermiers, quelque peu hostiles à son arrivée, deviennent ses amis tant il sait concilier tout à la fois leurs intérêts, ceux de l'Administration et préserver la nature et l'environnement.

En 1932, il a 26 ans. Il rencontre celle qui allait devenir sa femme et sera à ses côtés pendant 53 ans. Grâce à elle, il découvre le Lot-et-Garonne, sa douceur, son bien-vivre.

Mais le souvenir de ses tourments de la première guerre mondiale n'est pas estompé que pointent déjà à l'horizon des nuages rouges et noirs de mauvaise augure.

Ce fils de maçon, mais également d'Ancien Combattant de la Grande Guerre, décoré sur le champ de bataille de la Croix de Guerre avec Palmes et de la Légion d'Honneur, voue à son Pays un amour total ; il connaît le sens des mots : DEVOIR - HONNEUR - PATRIE.

Faisant sien l'adage selon lequel "mieux vaut prévenir que guérir", André FAVRY, Officier de réserve avec grade de Lieutenant, décide tout à la fois d'accomplir des périodes militaires, de suivre des cours à l'École de Guerre à Paris et de dispenser de l'instruction aux jeunes appelés à la caserne de Mamers.

Les nuages noirs et rouges sont de plus en plus menaçants pour éclater en 1939 ; André FAVRY allait alors commencer à vivre ce que d'aucuns appelleraient "son chemin de croix" : c'est la drôle de guerre, la séparation d'avec ceux qu'il aime et qui l'aiment, c'est la guerre. L'armée française se replie. Il ne le supporte pas. L'honneur de son pays et son propre honneur sont bafoués. Il essaie de les défendre, il les défend avec acharnement, la rage au coeur. Mais que pouvait-il faire, seul ou presque, contre tous ? Qu'il mourût ? Il y songeât, mais à l'ultime instant, la pensée des siens, de ceux qu'il aime, le retient et c'est la captivité pendant 5 ans, captivité durant laquelle il a l'immense douleur d'apprendre le décès de son Père.

De retour au foyer, il tente d'oublier les douleurs, tant physiques (outre la faim, la "résistance" qu'il manifestait dans l'Oflag lui valut plus d'une fois des séjours en cellule), que morales qu'il a endurées.

Et en Octobre 1961, à Paris, dans la Cour des Invalides, le Capitaine de Réserve André FAVRY reçoit à titre militaire et revêtu de son uniforme, les insignes de Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur.

En 1947, l'Administration lui propose un poste au Ministère de la Reconstruction. Il l'accepte et s'installe avec sa famille dans la région parisienne.

Il quittera, à sa demande, le Ministère en 1970 pour terminer sa carrière à la Direction Départementale de l'Équipement d'Agen, en qualité d'Ingénieur en Chef.

Mais dès 1947, il a l'occasion de rencontrer fréquemment son beau-frère Raoul Vergez, "Béarnais, l'Ami du Tour de France".

Ensemble, ils décident de participer, chacun dans sa spécialité (charpente pour l'un, bâtiments/travaux publics pour l'autre), au redressement du pays durement éprouvé et meurtri par 5 longues années d'occupation et de guerre. Ils ont conscience que, pour ce faire, il faut se tourner vers la jeunesse laborieuse, la rassembler et l'aider à devenir l'élite professionnelle de la France de demain dans les métiers du bâtiment.

Raoul Vergez, bravant certains vieux tabous, finit par convaincre les "anciens" du Compagnonnage que les générations futures de bâtisseurs ne doivent plus être tenues à l'écart de la technologie ; à l'amour du travail bien fait, à l'habileté manuelle doivent s'ajouter des connaissances techniques.

C'est à l'inculcation à des jeunes Compagnons d'une de ces techniques : la résistance des matériaux, qu'André Favry s'attachera, chaque dimanche matin, pendant 19 ans.

Bravant encore d'autres tabous, Raoul Vergez amène les Compagnons charpentiers à admettre la nécessité d'ouvrir les portes du Compagnonnage à quelques "non manuels".

C'est ainsi qu'en 1952, André Favry est admis à entrer dans le Compagnonnage et trois ans plus tard, "Normand, la Sérénité de Gacé" portait "la belle couleur de Compagnon fini".

Mais dès 1952, le cœur débordant de joie et d'un orgueil bien compris d'avoir été admis auprès des "anciens", il s'attache avec son habituelle ténacité et avec l'aide de ses frères à redonner vie aux Compagnons maçons-tailleurs de pierre :

- . mise au point des rituels propres aux maçons-tailleurs de pierre,
- . création de Cayennes,
- . réception de mères, etc. . .

Il entreprend aussi de faire son "chef-d'œuvre" : la taille, dans une pierre, du blason des Compagnons maçons-tailleurs de pierre.

En quelques mots, sa biographie se résume par : simplicité, loyauté, bonté. Et s'il était nécessaire d'ajouter quelque chose de plus, il faudrait faire l'éloge de son caractère, droit comme sa vie, de ses goûts, simples comme ses origines dont sa piété filiale savait si modestement se glorifier.

La maladie, dont il ne devait pas se relever, le terrasse en octobre 1984.

Le 10 janvier 1985, par moins 26 degrés, bravant froid, neige et verglas, les Compagnons de partout sont là et se rassemblent : ils accompagnent leur "ancien", "Normand, la Sérénité de Gacé", à sa dernière demeure.

Il savait que ses yeux se fermeraient un jour à la lumière, que sa voix, dans le concert infini se tairait, mais il savait aussi que son œuvre, interrompue à son heure dernière, dans la suite des temps, quelqu'un la reprendrait, ses frères Compagnons, pour le plus grand triomphe et la plus grande gloire du Compagnonnage.

\*  
\*   \*   \*

Marinette FAVRY  
*Fille du compagnon*

## HISTORIQUE DU COMPAGNONNAGE A AGEN (de 1950 à 1987)

---

Il faut considérer le Compagnonnage agenais contemporain depuis une trentaine d'années. Bien sûr, les Compagnons sont implantés à Agen depuis plus de 260 ans ; on peut suivre leurs mouvements ou leurs actions par les quelques écrits qui nous restent. Notre vue d'ensemble commencerait après 1950, époque bénie, car l'on était en pleine reconstruction et le travail ne manquait pas. Par exemple à Tours, il se faisait des croix de Saint-André, en chêne, à tour de bras pour reconstruire le vieux Tours démoli à la suite de bombardements.

Agen, ou plutôt le siège d'Agen, se trouvait au numéro 10 de la rue Ducos du Hauron. Les Compagnons charpentiers en étaient propriétaires depuis 1905. La Cayenne comptait, à l'époque, une vingtaine de Compagnons sédentaires, peut-être plus, et c'est vers ce moment-là qu'a commencé l'application des grandes réformes. Nous savons tous que la guerre, même terminée, apporte son lot d'iniquités, de vengeances et de déprédations qui furent ressenties au sein même du Compagnonnage.

L'arrivée de quelques jeunes devait susciter l'espoir de renouveau auprès des anciens qui, aujourd'hui, ont à peu près tous disparus. Quelques Compagnons, qui ne veulent pas laisser mourir leur chère société, lui redonnent vie en réouvrant l'école de trait ou, plutôt, les cours du soir. C'est dans la vieille maison de la rue Ducos du Hauron que quelques vingt à vingt cinq jeunes viennent s'initier à l'art du Trait sous la direction bienveillante du Compagnon Marc Peberay.

Les inondations de 1952 saccagent le rez-de-chaussée de la Cayenne qui est remise en état avec les moyens du bord et les bonnes volontés. Peu de temps après, une arrivée en masse de jeunes de retour au pays viennent grossir les rangs. Vers 1954, un compagnon s'installe au siège social ; il assure les cours du soir et une année après, la structure du Tour de France commence à changer. La prise en tutelle des cours de trait par le Ministère du Travail ne satisfait pas les compagnons trop individualistes. Le moniteur doit payer le loyer qui a été estimé par les Compagnons. Lui-même sera payé pour les heures de cours qu'il assure selon le programme du Compagnon Elie de Limoges, programme adopté dans l'ensemble du Tour en France.

L'Assemblée Générale du Tour de France des Compagnons Charpentiers, réunie à Bordeaux pour la Saint-Joseph 1955 à l'occasion de l'intronisation de Notre Mère Lassalle, montre l'importance du nombre des jeunes Compagnons, pour la Cayenne d'Agen, une dizaine. Parallèlement les Compagnons Charpentiers qui étaient les plus nombreux, à ce moment-là, remettent en route le Compagnonnage des maçons-tailleurs de pierre des Devoirs. Dès le début, cette corporation commençait déjà à essaimer ("c'était en 52, cinquante frères maçons," dit la chanson).

A cette époque, on assiste aussi à la naissance effective de la Fédération compagnonnique des Métiers du Bâtiment qui commençait à se structurer et à prendre forme. Déjà ses secrétaires administratifs, M. Doizon, puis le compagnon Jean Senot de Paris, qui était Compagnon Charpentier, s'occupèrent en même temps du Secrétariat central des Charpentiers et des cours du soir dispensés par le Ministère du Travail. Les Fédérations Régionales se créèrent les unes après les autres. Certaines villes sentirent, le besoin d'un secrétaire administratif, ce qui leur fut très bénéfique (ex. : Toulouse et Lyon).

L'esprit fédératif ne fut pas tellement apprécié par les Compagnons Charpentiers Agenais ; certains y furent nettement hostiles car ils se voyaient obligés d'effacer leur caractère individualiste devant un esprit nouveau qui animait les jeunes compagnons issus de la fusion des Deux Devoirs. Cette évolution ne se fit pas en douceur car certains regrettaient ferme leur autonomie. Dans chaque ville, chaque Compagnon faisait comme il l'entendait. Il comprenait mal que l'Administration vienne s'introduire dans les affaires du compagnonnage et même lui demander des comptes, en l'occurrence pour l'organisation et la gestion des cours du soir.

Ces éléments n'empêchèrent pas, tout de même, d'avoir des subventions pour remettre à neuf la salle de cours et ses dépendances. Cela ne devait pas durer. Une maladresse du moniteur fit supprimer les aides du Ministère du Travail qui, à l'époque, demandait un secrétariat très contraignant. Les Compagnons n'étaient pas préparés à ce travail-là. Les cours continuant malgré tout, ils furent pris en charge par la promotion sociale patronnée par l'Education Nationale. Ce principe devait durer des années. Il faut dire, tout de même, que l'école de trait obtenait pas mal de succès dans la présentation aux examens, du moins pendant les dix premières années.

La stabilité étant acquise, les jeunes étaient très assidus aux réunions. Certains Compagnons, tels que les Compagnons Cyprien Sebelin et Raoul Aillet, se retirèrent du bureau de la Cayenne laissant la place à de plus jeunes. Ceux-ci purent prendre part aux joutes oratoires des grands pontes du Compagnonnage réunis à Agen lors de l'Assemblée Générale du 7 septembre 1958.

Environ une année après le Congrès, les Compagnons Charpentiers eurent à résoudre un problème qui, au fond, se révéla être une affaire. Le propriétaire de la maison juxtaposée au siège n° 12 vendait son immeuble pour raison de famille mais à la condition que ce soit les Compagnons qui l'achètent. L'occasion était inespérée. Il fallut restructurer la Société et réunir une Assemblée Générale des Compagnons Agenais pour décider si oui ou non la Société achetait l'immeuble et, surtout, comment trouver la somme demandée. Les subventions que percevait la Cayenne n'étaient pas suffisantes et, de plus, étant habilitée à percevoir la taxe d'apprentissage, la Cayenne ne pouvait distraire un centime pour l'achat de la maison.

Les Compagnons réunis décidèrent donc d'ouvrir une souscription pour acheter le dit immeuble ; c'est à peine si l'emprunt auprès des Compagnons rapporta un peu moins de la moitié de la somme. Pour avoir la somme complète, il fut décidé que la Cayenne ferait un emprunt auprès d'une ville aisée. Toulouse fut choisie. Bien sûr, la Cayenne des Charpentiers d'Agen fit, auprès de celle de Toulouse, une demande verbale et écrite ; la réponse ne se fit pas attendre. Ce n'était pas les Compagnons Charpentiers qui prêteraient, mais la Fédération Régionale Compagnonnique qui était disposée à avancer les fonds à la condition que les Compagnons Agenais créent leur Fédération. Après deux ou trois réunions générales des Compagnons Agenais, la Fédération Compagnonnique fut créée sous le nom de Groupement Régional de la Fédération Compagnonnique d'Agen, dont le siège social était sis : 10, rue Ducos du Hauron.

Le Président de ce groupement fut le Compagnon Marcel Lafougère de Layrac. Le Vice-Président fut le Compagnon Emile Fontan, aujourd'hui décédé, également Président de la Cayenne des Charpentiers, habitant à Villeneuve-sur-Lot. Le Secrétaire fut le Compagnon Pierre Sebelin, décédé, votre Serviteur en fut le Trésorier ; les deux derniers habitaient à Agen. Les demandes ou les démarches officielles de la création du Groupement durèrent trois mois et enfin l'immeuble fut acheté, mais avec une locataire qui habitait au premier étage et que la Fédération devait garder jusqu'à sa mort étant donné qu'elle payait le loyer. Sitôt l'immeuble acheté, son rez-de-chaussée devait être transformé et équipé en salle

de cours qui communiquerait avec celle de l'immeuble des charpentiers. Toutes ces transformations allaient permettre à la Fédération Agenaise d'ouvrir de nouveaux cours (maçonnerie et menuiserie) qui, à l'époque étaient demandés.

Vers la même époque, une décision nationale fut prise : les Fédérations Régionales prenaient en main la direction et la gestion des cours professionnels quels qu'ils soient, tout en laissant aux corporations qui composaient les groupements, leur autonomie. Ce fut une décision fort sage car rien n'a changé depuis. Ces années-là voulurent que la Chambre des Métiers se transforme et que l'on assiste à des améliorations sociales : tout d'abord, la création du Foyer des Jeunes Travailleurs, puis la création du Centre d'Apprentissage La Palme. Le Groupement Départemental de l'Apprentissage créait ce centre avec l'aide du 3 C.A. (Comité Central de Coordination de l'Apprentissage) qui groupait tous les apprentis des métiers du Bâtiment sous son égide et, donc, mes cours professionnels obligatoires par correspondance pour tous les apprentis sous contrat. Ces cours étaient supervisés par les instituteurs locaux, du moins ceux que cette formation intéressait.

Pour Agen, les apprentis étaient regroupés dans les locaux de la Chambre des Métiers pour recevoir l'enseignement et les explications de répétiteurs spécialisés. Or, la Chambre des Métiers n'ayant plus de locaux pour des raisons d'agrandissement, le G.D.A. demande à la Fédération Compagnonnique Agenaise de bien vouloir prendre les apprentis chez elle. Ce qui fut accepté, non sans quelques réticences de la part de certains compagnons. D'un seul coup, quelque soixante jeunes, peut-être plus, passaient chaque semaine dans les locaux compagnonniques et il fallut quelque temps pour que tout le monde s'acclimate à cette nouvelle situation.

Elle allait durer quelques trois années. Le Centre de formation des apprentis était créée. L'offre de création d'un centre identique avait été présentée aux Compagnons quelques dix ans avant, peut-être un peu plus. Ils ne s'étaient pas estimés capables de gérer cette entreprise. Le projet fut mis en sommeil pour une bonne raison : les Compagnons, à ce moment-là, ne concevaient pas qu'ils puissent faire autre chose que leur métier.

La Chambre de Métiers avait, à l'époque, un président qui était charpentier, concurrent des Compagnons sédentaires habitant Agen et, de plus, avait eu une formation compagnonnique du Devoir de Liberté (son frère Compagnon du Devoir de Liberté fut tué en juin 1944 dans un combat contre les Allemands). Le Président transformait les règles et méthodes d'apprentissage. Il faisait déjà figure de précurseur en la matière, ce qui n'empêcha pas que les rapports que pouvaient avoir la Fédération Compagnonnique et lui furent quelque fois tendus. Son orgueil et son ambition dévorante le poussèrent à faire fi des protocoles d'accord ou d'ententes écrites ou verbales qui ne furent pas toujours à l'avantage de la Fédération. Malgré cela, lorsque le C.F.A. fut ouvert, son Directeur fut obligé de s'adresser aux Compagnons pour avoir des moniteurs capables d'enseigner les métiers du Bâtiment. Il y eut, par la suite, une très nette amélioration des rapports. Ainsi les cours pratiques de charpente pour l'apprentissage furent dispensés au siège des Compagnons jusqu'en 1976.

Financièrement, cette opération ne rapporta pas grand chose à la Fédération, excepté en dernier temps la suppression de la taxe d'apprentissage pour les Compagnons. Ce dernier avantage fut compensé par un effort en formation continue. Cependant la Fédération Agenaise a remboursé Toulouse ainsi qu'une bonne partie des Compagnons dans les délais prévus. Pendant que la Fédération Compagnonnique se débattait dans le complexe de l'apprentissage, la vie compagnonnique se déroulait sans encombre. 1967 voyait le premier Compagnon Maçon reçu à Agen et, trois années plus tard, il y eut la formation d'un bureau de Compagnons maçons-tailleurs de pierre. Pendant ce temps, toutes les villes s'organisaient, se restructuraient, certaines, comme Toulouse, bâtissaient des sièges, d'autres, comme Limoges, devenaient propriétaires en créant une Fédération. D'autres villes nouvelles appa-

raissent comme Anglet qui devient Cayenne et Fédération, donc une étape nouvelle sur le Tour de France.

Voilà que les années passent ; 1971 voit à Agen, l'Assemblée Générale de toutes les corporations du Tour de France. 160 Compagnons délégués viennent goûter les pruneaux. C'est aussi une année d'application de la loi concernant la formation continue qui devait apporter des réformes et des changements dans nos villes du Tour de France.

Chez nous, tout était calme et la routine reprit le dessus. En 1972, le Compagnon Emile Fontan, Président de la Fédération Compagnonnique et le Compagnon Marcel Lafougère, prennent la retraite, bien méritée certes. Ce fut le Compagnon Jean-Claude Cabirol qui fut élu Président de la Fédération Régionale. Le Compagnon Simon Valayer prit la présidence de la Cayenne des Charpentiers.

Bien des villes se lançaient dans la formation continue. En novembre 1973, la réunion des permanents se fit à Agen pour décider cette Fédération à faire de la formation. Les Compagnons Agenais n'étaient pas chauds pour se lancer dans l'aventure ; il faudra une bonne année pour en arriver à des décisions concrètes. A partir de 1974, le passage de jeunes itinérants commence à s'accroître. La libération du loyer du 12, rue Ducos du Hauron, permit l'installation des bureaux des Charpentiers et de la Fédération Compagnonnique. Au départ, pour la saison des cours, 4 jeunes du Tour de France sont à Agen et, pendant l'été 1975, deux ou trois de plus viennent travailler à Agen. Le travail ne manque pas, il y a de la demande.

C'est aussi l'année du centenaire de Perdiguier. L'assemblée générale est donc prévue à Avignon. En même temps, se tient l'assemblée nationale du Devoir réuni. Quelques 250 Compagnons de toutes les professions défilent dans les rues de la ville pour se rendre autour de la statue de Perdiguier. La délégation agenaise est représentée par quatre Compagnons.

Quelques temps après, eut lieu le premier stage de formation continue mis en place par le Compagnon Pierre Sebelin. Cette coterie \* avait été chargée de s'occuper de la formation permanente à Agen mais, hélas, ce dernier décédait subitement vers la fin octobre ; il fallait tout recommencer. Le vide qu'il laissait était immense ne serait-ce que par ses relations et ses origines ; n'était-il pas Compagnon à la 3ème génération d'une famille compagnonnique connue sur tout le tour de France. Malgré les critiques de certains, ses dons de diplomatie et de planification, son jugement faisaient de lui un Compagnon écouté, dont le sens pratique faisait autorité.

Après sa disparition, il fallut tout recommencer et remettre en place un Compagnon qui serait à titre de permanent. Votre Serviteur prit donc cette succession le 2 janvier 1976 ; le niveau de la caisse de la Fédération était assez bas. Pour faciliter la tâche du permanent et l'installation de la formation, les Compagnons lancèrent un emprunt qui serait remboursé dans les deux années suivantes. Cet argent devait servir à alimenter le fond de roulement de la formation permanente. A cette idée et à la souscription, tous les Compagnons répondirent positivement.

Un événement important sur le Tour de France était annoncé : c'était la réception de Mère à Grenoble pour le mois de juin suivant. De ce fait, la Cayenne d'Agen prit, comme toutes les Cayennes du Tour de France, ses dispositions pour que les Compagnons puissent assister à la réception à Grenoble. A cette occasion, comme dans toutes les villes du Tour de France, les travaux de la Saint-Joseph furent importants. Cela n'empêcha pas que, localement, cette fête se déroula traditionnellement. La délégation officielle de la Cayenne d'Agen était composée de huit Compagnons Charpentiers, et votre Serviteur devait tenir le rôle principal.

Ce fut un honneur pour notre Cayenne. De plus, la veille de la réception, se tint le Conseil d'Administration de la Fédération Nationale Compagnonnique ce qui fit un afflux de Compagnons supplémentaires à Grenoble.

Par cette fête, l'ensemble du Tour de France des Charpentiers en intronisant Madame Jacquelet, Mère des Compagnons Charpentiers des Devoirs, rendait hommage au couple Jacquelet. Elle et son Mari le Compagnon Parisien Cœur Loyal avaient relancé notre Compagnonnage dans cette ville de Grenoble quelques dix ans auparavant, puis avaient maintenu la tradition en fixant le siège, chez elle, à Echirolles où les jeunes et les moins jeunes du Tour de France passaient et passent encore. Saluons ce couple modèle, cette fille du pays, fait très rarissime, devenue notre Mère des Compagnons Charpentiers.

Notre Mère et toi la Coterie, permettez-moi dans ces quelques lignes, au nom de tous les Compagnons Charpentiers des Devoirs du Tour de France, de vous saluer, de vous remercier pour tout ce que vous faites afin que notre Compagnonnage vive à Echirolles.

Pour la Fédération Régionale, comme pour la Cayenne, le Conseil Fédéral de Grenoble fut une date très importante puisque c'était la reprise en charge des cours du soir d'Agen par le Ministère du travail. Remercions pour cela le Président Cabirol pour ses interventions auprès du Président René Rousseau et auprès du Compagnon Senot d'avoir pu décider les responsables du Ministère du Travail à reprendre les cours du soir d'Agen et d'avoir œuvré pour l'unité de la Fédération Compagnonnique.

Toutes ces dispositions et les deux stages de formation permirent le renflouement de la Caisse de la Fédération ; à la fin de la saison des cours c'est-à-dire à la Saint-Joseph 1977, il fut permis de rembourser nos reliquats de l'emprunt de 1960 : il devait rester 8 ou 9 compagnons à rembourser et une partie de l'emprunt de 1976.

Les Compagnons comprirent alors l'importance de la formation permanente qui commençait à changer de visage. Jusqu'alors, il existait des stages de formation pour les entreprises cotisant aux A.R.E.F., c'est-à-dire les entreprises de plus de 10 salariés, et il y en avait en Lot-et-Garonne. Il y eut des stages pour les jeunes, et pour les jeunes du Tour de France. Ces stages de qualification devaient aboutir à la qualification O.H.Q.. Ils furent le produit du travail et des négociations entre le G.F.C. et le Compagnon Marguet, Président de la Commission Nationale des cours et du Compagnon Guy Chevau, Coordonnateur National de la Formation Continue Compagnonnique.

Il fut donc décidé que les jeunes du Tour de France, et par là même les jeunes itinérants, ceux qui étaient capables et il y en avait, suivraient ces stages pour passer le Brevet professionnel en charpente et ce fut, de même après pour les autres professions. Enfin, cette année là il y eut quelques 50 jeunes, peut-être davantage, qui voulurent préparer cet examen. Le premier de ces stages commença à Anglet début décembre pour se terminer à la Noël. Le Compagnon Chevau était donc coordonnateur national du groupe des permanents. Or, à Agen, il n'y avait pas de jeunes compagnons qui se présentaient pour assumer la formation. Ce fut donc le permanent de cette ville qui anima ces stages, donc votre serviteur et malgré mes protestations, je dus m'exécuter.

C'est alors que je sentis que j'étais différent des jeunes. Bien sûr, j'avais appris le trait comme nous l'apprenions à notre époque, il y avait quelques vingt cinq années, et les choses avaient bien changées depuis. En plus, il y avait une foule de matières dont nous avions appris quelques rudiments et que les jeunes apprennent aujourd'hui. Je n'apportais à ces jeunes que trente années de pratique et d'expérience. Jen'avais pas ouvert le Mazerolles\* ou le Delataille\* depuis 25 ans. Certains de ces jeunes compagnons et aspirants le comprirent. Aujourd'hui, ils sont devenus des Maîtres de Trait et quels Maîtres ! Je les remercie de tout cœur. Le Trait comme toute chose, il faut pratiquer.

Après Anglet, ce fut Limoges, Nantes puis Paris. Enfin l'examen arriva. Chose inespérée, lorsque tous les résultats furent arrivés à Paris, c'est-à-dire au Compagnon Cheveau, il y avait 88 % de réussite, chiffre à peine croyable. Les 12 % d'échec ne venaient pas de la pratique mais du niveau trop bas des mathématiques. Je rentrais à Agen le cœur content. Financièrement l'animation de ces stages avait été une aubaine et rapporta à notre Fédération régionale autant et davantage que 5 ou 6 stages en entreprise. Le Compagnon Cheveau effectua le règlement dans les deux semaines qui suivirent et je pouvais voir arriver l'été sereinement.

Comme cela avait été convenu avec les Compagnons à la réunion de la Fédération régionale, je remboursais l'emprunt au complet et l'on s'orienta vers d'autres stages. Je mis donc de l'ordre dans toutes les affaires, cours du soir et Formation, car il y avait un stage d'entreprise à effectuer trois semaines plus tard.

Parallèlement à ces quelques succès de la formation bien minimes par rapport à certaines villes, puisque ces années-là permirent à certaines Fédérations d'acheter et de construire des sièges. Paris achète un immeuble, Lyon, Grenoble établissent des projets grandioses de construction. Marseille ne reste pas en arrière, son permanent était un personnage farouche et assez personnel. Anglet reconstruisait pour avoir des bâtiments fonctionnels. Limoges est la ville qui a eu le plus de chance, les achats sont transformés en dons, il n'y avait plus qu'à réhabiliter et restaurer. Nantes réhabilitait son immeuble grâce aux divers stages de formation. Cette Fédération se signalait par son originalité, c'était la seule ville du Tour de France où l'organisme de formation devint société indépendante. Tours s'agrandit. Bordeaux était en pourparlers avec son maire pour la cession de terrain et de bâtiments à côté du siège. A Agen, plus modestement les Compagnons sont obligés de transformer le n° 12 en logements devant le nombre croissant des itinérants à chaque saison de cours. Il faut déjà restructurer les deux Sociétés pour centraliser la demande des jeunes.

A notre échelle la formation tourne moyennement, le premier stage long fait à Miramont-de-Guyenne est un succès sur le plan pratique et financier. Les stages courts et ponctuels tendent à disparaître pour être remplacés par les stages longs des demandeurs d'emploi. Chez nous, le séjour de formation permanente à Miramont-de-Guyenne a été un petit succès financier. La qualité des stagiaires était à revoir. Malgré les critiques dont j'ai été l'objet et les objections faites par certains sans en avoir la preuve formelle et face au désir de la ville de Miramont de récupérer ses locaux, la Fédération Régionale d'Agen décide que, dorénavant, la formation sera dispensée à Agen.

Qu'il me soit permis de remercier Monsieur Cabannes, Maire de Miramont, Monsieur Charpentier, Conseiller Général de Lauzun, Monsieur Daunis, le personnel de la Mairie de Miramont, sans oublier le concierge du Foyer, tous ces gens qui ont permis à la Fédération d'assumer une formation dans des conditions tout à fait convenables. Il ne faut pas oublier dans ce contexte, les Moniteurs Compagnons tels que le Compagnon Henri Hilaire et le Compagnon Frabel qui surent mener à bien la tâche qui leur était confiée avec maîtrise et fermeté sans pour cela y être particulièrement préparé.

Dans certaines villes, les Compagnons sont grisés par le succès financier de la formation et la suspicion s'installe notamment à Paris. Le changement de politique gouvernementale envers la formation amène la compression des effectifs de moniteurs, et, surtout, du personnel employé dans les organismes de formation compagnonique. Dans la Fédération Nationale, le Secrétaire Général est mis à la retraite. Le coordonnateur national et son service ne peut éviter le coup de balai. C'est quand même grâce à la lucidité du Président national que l'on a évité le chaos. La formation va se faire à Agen et l'on a trouvé un local, rue de Lille, assez important et c'est là que dorénavant on va travailler en coopération avec les Compagnons.

A l'encontre de certaines villes, les Compagnons Agenais gardaient la tête froide envers la formation et chaque année voit le nombre des itinérants augmenter. Cet état préoccupe les charpentiers et il fallait maîtriser la montée des jeunes, car si en formation on arrivait à une stabilité relative, la rue Ducos du Hauron était transformée en cuve de fermentation. Les rapports entre le Moniteur qui logeait au n° 10 et les jeunes étaient très tendus et plusieurs appels au calme furent nécessaires. Un jour que j'étais au bureau de la Fédération Régionale, le Président Cabirol vient me voir et me dit : "Viens avec moi, je vais te faire voir quelque chose". Surpris, je le suis ; je monte dans la voiture avec lui et voilà que nous débarquons au Passage d'Agen devant un bâtiment fermé, presque en face de la Mairie. En sortant la clé de sa poche pour ouvrir la porte, il me dit : "ce bâtiment est à vendre ; il faut que les Compagnons l'achètent pour en faire le siège". Nous le visitons bien sûr, il fallait le restaurer.

Après en avoir fait le tour du propriétaire comme l'on dit, il referme et nous rentrons c'était midi et avant de s'en aller il me dit ; "Tu convoques les deux bureaux pour après-demain soir, tu mettras comme ordre du jour : Dispositions à prendre en vue de l'achat du futur siège Compagnonnique. L'après-midi, la première des choses que je fis fut ces convocations que je postais aussitôt. Il me tardait de connaître la réaction des Compagnons envers cette affaire-là. Le jour de la réunion arriva et tous les Compagnons convoqués étaient présents : charpentiers, maçons et menuisiers. Le Président prit la parole et expliqua comment il avait eu connaissance de cette offre. Ensuite, il annonça la somme qui devrait être versée pour le sous-seing privé en cas d'achat. Comme la réunion était le vendredi soir, il fut convenu que les Compagnons présents pourraient visiter les lieux le lendemain à 11 heures ce qui fut adopté à l'unanimité. A l'issue de cette visite, les Compagnons décident de se retrouver au début de la semaine suivante pour faire le point de la situation.

Cette dernière se présentait ainsi :

- 1 - Trouver l'argent nécessaire pour le sous-seing privé,
- 2 - Sortir le compagnon locataire du 10, rue Ducos du Hauron et le reloger ailleurs,
- 3 - Envisager la vente du 10 et 12, ensemble ou séparément.

Après discussion, il fut arrêté que le Président Cabirol se chargerait de trouver la somme nécessaire pour le paiement du sous-seing privé. Il était autorisé à contracter un emprunt auprès du SALF (Fédération du Bâtiment et des Travaux Publics de Lot-et-Garonne). Le Compagnon Antoine de Michiel devait se charger de trouver un loyer décent au compagnon qui occupait le n° 10 pour pouvoir vendre le siège, le cas échéant.

Toutes ces choses ne se firent pas du jour au lendemain. Il fallut attendre quelques mois pour avoir un résultat concret. Quelques temps après la signature du sous-seing, il fallut préparer pour trouver l'argent nécessaire afin d'effectuer le premier acompte et, entre-temps, faire le nécessaire auprès de l'Architecte, métreur et autres, pour remettre ce bâtiment en état le plus vite possible afin que les jeunes puissent se loger. Le programme était bien corsé. Quant au premier acompte, les compagnons durent avoir recours à une souscription ; tout le monde répondit présent. Entre-temps, la maison des charpentiers avait été dégagée et l'ensemble de la rue Ducos du Hauron livré à la vente.

Les derniers temps passés au bureau du n° 12 furent très pénibles car il fallait faire visiter les locaux aux éventuels acheteurs qui n'étaient pas toujours gentils, certains même forts arrogants. Enfin, les choses s'arrangèrent, les maisons furent vendues. Une Commission de travaux fut nommée avec, à sa tête, le Compagnon Claude Lamarque et les travaux commencèrent par l'aménagement du premier étage. Entre-temps, la Fédération fut de nouveau restructurée et les tâches furent de nouveau distribuées et bien déterminées.

La vente du vieux siège fut ressentie par certains comme la séparation d'un objet que l'on jette ou que l'on met au rebut. Le Devoir des Compagnons n'était-il pas de s'occuper des jeunes et de les loger correctement ? La rue Ducos du Hauron ne correspondait plus aux besoins auxquels on aurait voulu répondre : transformer ces deux immeubles pour loger les jeunes, les Pouvoirs Publics nous auraient barré la route, en premier lieu pour des raisons sanitaires. Ce vieux quartier d'Agen n'a même pas le tout à l'égout. Il fallait que les Compagnons se disent que ce qui était valable hier ne l'était plus aujourd'hui.

Il y eut donc un certain temps de transition entre la vente des deux maisons de la rue Ducos du Hauron et l'installation des jeunes itinérants au nouveau siège. En gros une bonne dizaine de jeunes y furent admis. Les travaux spécifiquement compagnonniques de Saint-Joseph de 1981 se firent rue de Lille, car le nouveau siège n'était pas en état de recevoir les Compagnons. Cette année fut l'année de la réception de Mère Itureria d'Anglet au titre de Mère des Compagnons Charpentiers des Devoirs ; une importante délégation agenaise y fut représentée.

Entre-temps, le Compagnon André Bouzigon et Madame prenaient la gérance du siège et s'installaient dans l'appartement prévu à cet effet. Madame Bouzigon devenait Dame Hôtesse en titre et avait, avec son mari, la responsabilité morale et pratique de la tenue du siège.

Pendant ce temps, le Président Régional Jean Claude Cabirol s'occupait du dossier de l'agrément du Siège afin qu'il soit classé Foyer de Jeunes Travailleurs avec toutes les garanties : subventions et autres, ce qu'il obtint auprès des autorités régionales et départementales concernées. Qu'il me soit permis, ici, au nom de tous les Compagnons, de remercier Monsieur Fuselard, Secrétaire Général de la Fédération du Bâtiment, pour l'aide qu'il a apportée au Président Régional pour la réussite du projet.



Les travaux d'aménagement et de restauration se continuaient au fil des mois sous la direction du Compagnon Claude Lamarque, aidé en cela par d'autres Compagnons et des entreprises compagnonniques qui exécutèrent les travaux de leur partie. Toutes ces choses demandèrent du temps ce qui permet qu'aujourd'hui toutes les manifestations compagnonniques se déroulent au siège. Cet essor des Compagnons agenais permet donc à certaines professions de perpétuer et de transmettre la règle de nos Devoirs.

La nature veut que, chaque année, dans une ruche un essaim jeune s'en aille à sa destinée ; de même, pour les Compagnons maçons-tailleurs de pierre, les quelques abeilles éparses qui étaient disséminées çà et là ont fini par se regrouper en 1985 pour fonder une Cayenne ou une ruche, où chaque année il sortira un essaim grand ou petit. La centralisation des cours à la Fédération permet d'avoir la grande salle du siège dégagée et libre pour les repas. Tous ces jeunes itinérants se retrouvent le soir et peuvent ainsi goûter aux joies du repos.

Ce millésime-ci, en cette fête de l'Ascension, a une marque spéciale. Il y a bientôt 20 ans, jour pour jour, que les Compagnons maçons et tailleurs de pierre de la Cayenne de Toulouse, les Compagnons charpentiers des Devoirs d'Agen, donnaient la lumière au premier Compagnon maçon d'Agen. N'est-ce pas la Coterie Marboutin, à qui je souhaite bon anniversaire dans un esprit de Paix, de Sagesse et de Fraternité.

GASCON LE SOUTIEN DES ARTS

## FORMATION PROFESSIONNELLE ET COMPAGNONNAGE EN LOT-ET-GARONNE

---

Dans le compagnonnage les technologies nouvelles ne sont apparues que progressivement, permettant aux compagnons de s'adapter peu à peu à ce nouveau système. Cependant l'enseignement compagnonnique reste à l'état pur de ce qu'il était auparavant. Une partie de la formation est donnée dans les cours du soir qui ont été "préservés". Ces cours de promotion sociale ouverts aux jeunes compagnons effectuant le Tour de France, ainsi qu'aux autres jeunes sont dirigés par des compagnons (chefs d'entreprise, chefs de chantier, chefs d'atelier ou moniteurs dans l'enseignement). Selon le processus classique "un plan de formation" est établi avec chaque élève. Cependant ce plan pourra être modifié selon l'évolution du travail et les facultés d'adaptation du jeune apprenti.

L'enseignement dispensé dans les cours du soir est avant tout un perfectionnement théorique faisant suite au travail effectué pendant la journée dans l'entreprise où les jeunes découvrent les nouveaux matériaux et tout ce qui est sur-isolation par exemple. C'est aussi l'occasion de parler et de revoir les difficultés rencontrées dans la pratique journalière pour les résoudre et mieux les comprendre.

Notons qu'il serait beaucoup plus bénéfique de mettre au point une formation à plein temps de plusieurs mois car il n'est pas toujours évident de fournir un travail intellectuel bien assimilé, après une journée de travail manuel. Les techniques nouvelles apparues dans la première moitié du 20ème siècle, comme le "lamellé-collé"\* dont on retrouve le côté intéressant surtout dans les bureaux d'études (calcul des cintres, des courbes, des épaisseurs des pièces de bois) ne sont pas forcément accessibles au jeune compagnon itinérant, se perfectionnant sur un métier de base. Cependant s'il le souhaite il aura la possibilité de voir des plans et d'accéder à une formation complémentaire.



Depuis 1971, la Fédération Compagnonnique s'est particulièrement investie dans la formation professionnelle malgré certaines contraintes administratives pesantes. Son but est d'améliorer le système d'enseignement avec le souci constant d'aboutir à des formations bénéfiques à l'avenir des futurs compagnons. Ainsi, des brevets professionnels furent mis en place dans les métiers de la menuiserie, maçonnerie et charpente et cela dans toute la France par les différentes Fédérations Compagnonniques ayant opté pour la formation professionnelle (stages de 640 à 700 heures, encadrés par des professionnels et sanctionnés par un examen final).

Les premiers stages sortis à Agen en 1978-1979 sous le plan Barre étaient destinés à des demandeurs d'emploi de 18 à 25 ans, recrutés par l'A.N.P.E., par le biais de la Fédération Compagnonnique. Au travers de ces formations allant jusqu'à 800 heures par cycle, on retenait en moyenne 2 ou 3 garçons par stage et cela pour une petite ville comme Agen. Ces formations permettaient donc de récupérer certains jeunes, quel que soit leur niveau scolaire, pour les diriger vers le compagnonnage. Il y eut aussi des formations réservées à des adultes, chômeurs longue durée (1 ou 2 ans de chômage) avec de grosses difficultés d'insertion professionnelle et sans aboutissement possible dans le compagnonnage.

En 1986, un stage de menuiserie bois-aluminium, d'une durée de 1 000 heures fut mis en place par la Préfecture du Département et dans le cadre d'une Convention Préfecture-Région. Sur 15 personnes inscrites, 12 furent retenues en fin de stage et placées dans des entreprises de la région agenaïse, 7 personnes sur 12 ont ensuite choisi de suivre la voie du compagnonnage et le perfectionnement. Le secteur de la menuiserie étant très sollicité, ce résultat fut d'autant plus exemplaire. De là, un Brevet professionnel charpente-bois, a été mis en place avec 5 inscriptions de compagnons pour un stage de 700 heures.

Prochainement seront établies des Formations à dominante professionnelle et des Formations qualifiantes. A travers l'enseignement dispensé dans les formations qualifiantes, la Fédération Compagnonnique jouera un rôle important et aura la possibilité de recruter des jeunes possédant le baccalauréat ou son niveau, de les former au travail manuel et d'envisager ensuite selon leurs vœux personnels d'opter ou non pour la voie du compagnonnage.

Depuis 1968, environ, en plus de la formation professionnelle la Fédération Compagnonnique utilisait un autre système de recrutement en se déplaçant dans certains établissements comme les L.P. (lycée professionnel), les C.F.A. (centre de formation pour apprenti), les A.F.P.A. (association pour la formation des adultes), pour tenter d'y revaloriser le travail manuel. Elle expliquait ainsi aux élèves ce qu'est le compagnonnage, avec tout ce qu'il implique dans l'amour du métier, du travail parfait, avec la possibilité qu'il offre à chacun de s'élever dans une société en pleine crise économique, et d'acquérir une solide formation de base débouchant sur un métier et au delà permettant l'accès à des postes de responsabilités supérieures.

Cependant, au fil de ces différentes expériences, réalisées avec des jeunes de faible niveau, souvent en échec scolaire, exigeant plusieurs années (2 à 4 ans) de rattrapage avant d'être opérationnels et donnant satisfaction aux entreprises qui les employaient, une constatation s'est imposée : un recrutement plus sévère est désormais nécessaire. Par respect pour le système ancien, pour l'idéal bien particulier qu'il représentait, le compagnonnage d'aujourd'hui se doit de conserver les critères de qualité et de conscience dans le travail qui ont fait sa noblesse dans l'histoire.

Dorénavant, la Fédération Compagnonnique recrutera des jeunes ayant le baccalauréat ou son niveau. Elle les préparera à un métier par une formation sanctionnée par un C.A.P.. Elle assurera ensuite le placement à 100% des jeunes attirés par le compagnonnage.

Les jeunes stagiaires auront également la possibilité de se former, par des cours de perfectionnement en informatique : des cours pour les familiariser avec les appareils, des cours plus importants de dessin assisté sur ordinateur, des cours sur la charpente triangulée, la charpente traditionnelle et tout ce qui est métré.

Dans certaines villes plus importantes qu'Agen, existent déjà, en plus de la formation professionnelle, des cours de chef d'équipe, de chef de chantier qui permettent d'accéder à une préparation mathématique de 3 mois donnant la possibilité d'entrer dans le centre de conducteurs de travaux de l'A.F.P.A. Ce niveau obtenu, ouvrira pour ceux qui ont des ambitions plus poussées, la porte des écoles d'ingénieurs.

En résumé, un niveau baccalauréat suivi d'une bonne formation professionnelle donnée en cours du soir, complétée par une sérieuse initiation à l'informatique, peut donner accès à des carrières d'ingénieurs dans une période de 6 ans environ ; avec l'énorme avantage d'avoir pratiqué un métier, d'en avoir acquis les bases fondamentales aussi bien en théorie qu'en pratique.



TOURS — FETE COMPAGNONNIQUE du 24 sept. 1933 (Inauguration du Musée Compagnonnique et de la Société protectrice des Apprentis d'Indre-et-Loire). — 17 — Chefs-d'œuvre des Compagnons Passants Charpentiers Bous-Drilles D<sup>r</sup>. D<sup>r</sup>. de Tours; au Musée Compagnonnique. — ND Phot.

En conclusion, la formation d'un compagnon n'a guère changé depuis 100 ans environ : on lui demandait d'avoir une parfaite maîtrise de son métier, une bonne connaissance de l'organisation d'un chantier, de savoir commander une équipe avec laquelle il exécutait un ouvrage. Aujourd'hui les mêmes exigences sont requises ; complétées, toutefois, par une formation plus poussée dans la résistance des matériaux, dans des notions supérieures en mathématique, dans une connaissance de base en informatique et en gestion.

Tel est l'enseignement de qualité que la Fédération Compagnonnique désire offrir aux futurs compagnons dans un avenir très prochain.

Robert SOULAYRES

*Président de la Fédération Compagnonnique  
des Métiers du Bâtiment*



### LA LEGENDE DU PONT CANAL

---

Qu'il s'agisse de bâtiments ou d'œuvres d'art hors du commun il y a toujours une légende. C'est un conte, un récit merveilleux dans lequel certains faits sont grossis peut-être, par le dicton populaire, et dans lequel il y a une part de vérité. Cette histoire m'a été contée par Madame Gay qui habitait au 69, rue Lafayette à Agen.

Cette honorable dame était née et a toujours vécu dans cette rue jusqu'à sa mort, il y a sept ou huit ans. C'était une voisine extraordinaire et c'est elle qui me donna un jour ce niveau en bois que je garde comme une relique et qui avait appartenu à son grand-oncle. Cet oncle et Compagnon tailleur de pierres s'appelait "Agenais, la Citadelle" parce qu'il était grand et fort. Il était venu à Agen pour travailler à la construction du Pont Canal.

Ce pont dont la première pierre fut posée le 25 août 1839 par le Duc d'Orléans entièrement en pierre relie les deux plateaux de chaque côté de la Garonne et fut terminé en octobre 1843.

A cette construction ont participé de nombreux Compagnons de tous les rites. Souvent les esprits s'échauffaient très vite et cela dégénérait fréquemment en bagarres. Madame Gay savait qu'il existait deux ordres de Compagnons. Elle savait que ceux du Devoir avaient commencé du côté Rouquet ; les autres dont son oncle travaillaient du côté du Passage-d'Agen et c'était le Devoir de Liberté.

La fin du chantier arrivait et l'on posait les dernières pierres du parapet côté aval et cela le jour de l'inauguration. Il fallut retailer la dernière alors qu'était coupé le ruban de l'inauguration du côté de Rouquet. Les Compagnons des deux rites ne voulurent pas accepter la faute et réglèrent la question comme c'était l'usage à l'époque c'est-à-dire à coups de canne, sous les marronniers de la première écluse, du côté du Passage d'Agen. La police se garda bien d'intervenir et l'on ne sut jamais qui s'était trompé.

Le fait est qu'il y a une pierre du parapet plus longue que les autres. D'après P. Deffontaines, les Compagnons du Devoir ou plutôt du Saint Devoir de Dieu avaient le siège au 14 rue Trénac ainsi que les Compagnons de Maître Jacques. Pour le Devoir de Liberté ils tenaient leur siège au Passage d'Agen dans une auberge, rue de la Marine qui était l'ancienne rue des Capots. Les capots étaient charpentiers de bateaux. Il y avaient également des Compagnons cordiers qui étaient chargés d'entretenir le gréement des bateaux naviguant sur la Garonne à cette époque. Ces éléments rendent fort vraisemblable le récit de Madame Gay.

*(Légende recueillie par Monsieur DORBESSAN, "Gascon le Soutien des Arts")*

# FÊTE DE LA RÉCONCILIATION

— 2<sup>me</sup> ANNIVERSAIRE. —

## BANQUET DE LA GRANDE FAMILLE COMPAGNONIQUE DES DEVOIRS RÉUNIS.

A SAINTE-BAZEILLE, LE 18 JUILLET 1869.

### *Compagnons de tous Corps et de tous Devoirs,*

L'appel de l'année dernière ne vous a pas trouvés indifférents. Vous nous avez donné une preuve de votre amitié et de votre sympathie.

Quatre-vingt-dix d'entre vous, jeunes et vieux, se sont trouvés réunis dans un banquet fraternel. Cette année, pas un des élus de cette grande famille compagnonique, ne nous fera défaut. Entre nous pas de scrupules. Laissons de côté les rivalités et les haines engendrées autrefois par le fanatisme, et qui, certes, ne sont plus de notre époque. Oublions ensemble les inimitiés personnelles pour marcher sur la route de la liberté, la seule qui conduit au progrès.

Le 18 juillet nous nous trouverons réunis et vous serez avec nous pour faire prospérer cette belle institution créée par nos pères, et qui porte sur son drapeau : TRAVAIL, ORDRE, JUSTICE, ÉGALITÉ.

### *Programme de la Fête :*

Les compagnons se réuniront chez M. DUPEYRON, limonadier à Sainte-Bazeille, à 9 heures précises du matin, et se rendront à l'église pour assister à la messe. Le cortège partira à 10 heures, il sera précédé de trois Rouleurs représentant les trois ordres compagnoniques. A midi, il sera donné connaissance du Règlement. A une heure précise le Banquet. Le prix est fixé à 3 fr. par compagnon.

Les chansons politiques sont rigoureusement interdites.

### LES MEMBRES DU BUREAU :

#### PRÉSIDENT :

DUPEYRON Jean, C. menuisier D.D., Sainte-Bazeille.

#### VICE-PRÉSIDENTS :

GERGERÈS, C. docteur D.D., Marmande.  
JAURET, C.P. tailleur de pierre, Tonneins.

#### SECRETAIRES :

SIMON, C.P. charpentier D.D., Ste-Bazeille.  
BLOUET, C. chapelier D.D., Ste-Bazeille.  
BOYE, C. cordonnier D.D., Marmande.  
MOUCHAND, C.P. charpentier D.D. Marmande

#### TRÉSORIER :

DUPEYRON Pierre, C. menuisier D.D., Ste-Bazeille.

#### TRÉSORIER-ADJUNCTS :

LEROY, C. plâtrier D.D., Marmande.  
NOUAIL, C. serrurier D.D., Miramont.

#### DÉLÉGUÉS PREMIERS EN VILLE :

DÉSAMÉRIC, C. ferblantier D.D., La Réole.  
BARBE, C. marchand D.D., Mougéur.

CAZEMAJOU, C. cloutier D.D., Cœumont.  
MOUSTIER, C. charpentier D.D.

#### COMITÉ D'ORGANISATION :

COMBES, C. tailleur de pierre, D.L. Cœumont.  
ROGE, C. cordonnier D.D., Sainte-Bazeille.  
FOURTIN, C. menuisier D.D., Ste-Bazeille.  
RICAR, C. couvreur D.D., Sainte-Bazeille.  
DUPEYRON Joseph, C. menuisier D.D., Ste-Bazeille.

BELONI, C. chapelier D.D., Sainte-Bazeille.

#### MAÎTRES DE CÉRÉMONIE :

RAMBEAU, C. chapelier, Sainte-Bazeille.  
CHENAR, C.P. tailleur de pierre D.D. Mougéur.  
MINVIELLE, C. charpentier D.L. Mougéur.

#### COMMISSAIRES :

LESPINASSE, C. charron D.D., Marmande.  
BRUNET, C. boulanger D.D., Marmande.  
LIGNAC, C. cloutier D.D., Marmande.  
JOINVILLE, C. teinturier D.D., Mougéur.  
PEUBÉREAU, C. toilier D.D., Mougéur.

Les compagnons sont priés de faire connaître leur adhésion pour le Banquet avant le 10 juillet, et de communiquer la présente à tous ceux qui, par erreur, ne l'auraient pas reçue. Les correspondances doivent être adressées à JEAN DUPEYRON, limonadier à Sainte-Bazeille. Munissez-vous de vos couleurs.

Marmande — Imprimerie PÉLOUZIN.

## LEXIQUE COMPAGNONNIQUE

---

Les mots en italique appartiennent à un “petit glossaire du compagnonnage à l’usage du profane” (d’après R. Dautry).

*Accolade* : (Voir Guilbrette). Baiser fraternel

*Adoption* : Cérémonie par laquelle un jeune homme est adopté aspirant sur le Tour de France.

*Affaire* : Présenter son affaire : présenter son passeport de Compagnon en arrivant dans un siège (carré).

*Ancien* : Compagnon qui, dans une réception, joue un rôle de premier plan. L’Ancien n’est pas forcément pris parmi les plus âgés. En général les places d’anciens étaient mises au concours.

*Arrosage* : Veillée en l’honneur du partant.

*Aspirant* : Premier état du Compagnonnage. L’aspirant est adopté. La période d’adoption est une période d’épreuve. Les révoltes d’aspirants furent nombreuses au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle.

*Bon Drille* : Surnom donné aux Compagnons du Rite de Soubise.

*Brûleur* : Celui qui part d’un siège sans lever l’acquit, c’est-à-dire sans payer ce qu’il doit à la Mère, et sans régler ses affaires chez les Compagnons. Est régulièrement signalé à tout le Tour de France.

*Canne* : L’un des insignes du Compagnon. Se fait courte (canne de ville) ou longue (de cérémonie). Généralement en jonc, avec un grand bout ferré, et un pommeau portant une inscription (nom du Compagnon, sa corporation, date de sa réception). Il y a des variantes selon les corporations, dans les pommeaux et dans les glands.

*Capitaine* : Nom donné, chez les menuisiers du Devoir et du Devoir de Liberté à un certain nombre de compagnons élus par cooptation et composant une sorte de collègue supérieur.

*Cayenne* : Lieu de réunion des Compagnons de certaines corporations : charpentiers, tailleurs de pierre, boulangers, maréchaux-ferrants, etc... Par extension : l’assemblée elle-même : bureau de la cayenne, vote de la cayenne. Syn. : chambre. Les deux mots ont même origine : *casa*, dont l’altération a donné *caya*, cayenne.

**L’Almanach du Tour de France. Annuaire de la Fédération compagnonnique pour 1887**, p.17 donne une autre explication : “*cayenne*, terme de marine, partie basse du vaisseau où l’on se réunit”.

*Chambre* : Id. cayenne, mais dans certaines autres corporations, telles les menuisiers, les serruriers, etc...

*Chansons* : Les chansons du Compagnonnage sont très particulières et les Compagnons ne chantent qu’entre eux les chansons du Tour de France. Le répertoire en est des plus riches.

*Chefs-d’Œuvre* : L’élaboration d’un chef-d’œuvre était nécessaire avant la réception comme Compagnon. Il était ou il est individuel ou collectif. Les plus beaux et les plus spectaculaires sont dûs à des équipes de compagnons. Le **Berryer** est le chef-d’œuvre qui a été offert à Maître Berryer, avocat qui défendit la cause

des Compagnons Charpentiers, après la Grande Grève de 1845. Il a été rendu à la Société compagnonique par la famille de Maître Berryer, après la mort de ce dernier.

Le chef-d'œuvre des "**Soubises**" a été étudié de 1864 à 1866, exécuté de 1866 à 1878. Il fut exposé en 1878, 1889, 1900 et 1937. C'est le travail collectif de tous les Compagnons du Tour de France venus s'inscrire dans la Cayenne de Paris des Compagnons Passants du Devoir. Sa hauteur, de l'arase des pieds au sommet de la sphère est de 4m38. Toutes les combinaisons et difficultés de charpentes y sont résolues. Le chef-d'œuvre des **Indiens** ou Enfants de Salomon a été construit sur décision de l'Assemblée générale du 29 septembre 1887. Il fut terminé pour l'Exposition de 1900. Sa hauteur de l'arase des pieds au sommet est de 5m70.

Ces grands chefs-d'œuvre sont désormais exposés dans le Musée des deux Sociétés fusionnées, Cayenne de Paris, 161, avenue Jean Jaurès - Paris 19ème.

*Chien* : Nom donné aux Compagnons Passants Bons Drilles du Tour de France.

*Chien-loup* : Membre d'une association de charpentiers créée en 1945 par la réunion des charpentiers du Devoir de Liberté (loup) avec certains charpentiers du Devoir (chien).

*Colin* : Veste de travail en velours.

*Compagnie de métier* : Filiale de la cayenne, dans une ville annexe au siège de celle-ci.

*Compagnon* : Deuxième état du Compagnonnage. Le Compagnon est "reçu".

*Compagnon-fini* : Troisième état du Compagnonnage : le Compagnon est "reconnu".

*Compagnonnage* : Sociétés à caractère initiatique, "formées entre ouvriers d'un même corps d'état dans un triple but d'instruction professionnelle, d'assurance mutuelle et de moralisation". (Le Play).

"Le compagnonnage, nommé seulement **Devoir** jusqu'au XVIIème siècle. C'est essentiellement une association d'homme du même métier. Son but est d'abord la transmission du métier, non seulement dans ce qu'il présente de formateur. Il tend au complet accomplissement de l'individu par l'éducation du caractère, le perfectionnement de la valeur professionnelle et l'entraide donnée sous une forme efficace et originale" (La Fidélité-d'Argenteuil).

"Le compagnonnage confère à l'initié une noblesse dont il est aussitôt fier et jaloux jusqu'à l'excès" (G. Sand).

*Condamnation au XVIIème siècle* : En 1639, la confrérie du Saint-Sacrement, porta plainte contre les compagnons selliers-cordonniers, tailleurs, couteliers et chapeliers. Après divers monitoires et sentences (1640-1641), intervint finalement le 14 mars 1655 une sentence de la Faculté de Théologie. La même année l'archevêque de Toulouse fulmine une excommunication contre les Compagnons. Ce qui n'empêcha pas les compagnons charpentiers de rester fidèles à leur messe de Saint-Joseph.

*Conduite* : Cérémonie par laquelle le partant est accompagné en cortège sur la voie publique jusqu'au lieu de départ. "Conduite de Grenoble" : façon particulière dont un mauvais compagnon est chassé.

*Coterie* : Nom donné aux compagnons tailleurs de pierre, charpentiers, couvreurs, plâtriers.

*Couleur* : Ruban sur lequel se trouvent frappés les emblèmes du Compagnonnage. Il y a des couleurs de villes, de corporations, de deuil. Elles se portaient au XIXème siècle soit au chapeau (chapeau haut de forme), soit en sautoir, soit à la boutonnière.

*Dame-hôtesse* : Se dit d'une épouse de Compagnon qui tient un siège et qui n'est pas encore reçue Mère.

*Delataille* : Auteur d'un traité de charpente.

*Devoir* : Nom générique du Compagnonnage et de ses variantes. **Devoirants**, membres du Devoir, par altération : **Dévorants**.

Le Premier Devoir, celui de **Salomon** groupe sous sa bannière :

1) Les tailleurs de pierre de Liberté, dénommés, **loups, libertins** ou **étrangers**.

2) Les menuisiers de Liberté ou **Gavots**.

3) En 1834, une fraction dissidente des charpentiers du Devoir, qui s'intitulèrent charpentiers du Devoir de Liberté, **Indiens**. Ils existèrent jusqu'en 1946.

Le "Deuxième Devoir", celui de **Maître Jacques** groupait :

1) Les tailleurs de pierre, dits **compagnons passants** ou **loups-garous**

2) Les menuisiers

3) Les serruriers

4) Les selliers, etc...

Les cordonniers-bottiers avaient été initiés clandestinement en 1807, Les boulangers initiés eux-aussi le 26 juillet 1811, obtinrent leur réception définitive le 9 décembre 1860. Ces deux dernières sociétés furent longtemps traquées par l'ensemble des autres sociétés compagnonniques.

Le deuxième groupe des Compagnons du Devoir est celui de **Soubise**. Ce dernier rallie :

1) Les compagnons passants charpentiers du Devoir, Bons Drilles du Tour de France, les plus nombreux

2) Les couvreurs et les plâtriers...

*Entrée en chambre* : Cérémonie par laquelle, l'arrivant est inscrit sur le rôle de la ville par sa corporation.

*Fer* : bracelet rituel que portait la Mère et qui lui était rivé au poignet le jour de sa réception.

*Gavot* : Nom d'origine vraisemblablement languedocienne donné aux menuisiers du Devoir de Liberté.

*Géographie historique* : C'est pendant la construction de la cathédrale de Strasbourg que fut fondée dans cette ville la première loge (**Bauhütte**) de compagnons des pays germaniques (**Frei-Maurer**). D'autres loges se fondèrent ensuite en Europe centrale sous l'obédience de la loge de Strasbourg qui devint la grande loge (**Haupthütte**). En 1452, Dotzinger, architecte de la cathédrale établit une fédération entre les diverses loges allemandes. Il leur donna un mot de passe, un signe de reconnaissance, et une assemblée générale de Compagnonnage se réunit à Ratisbonne le 25 avril 1459, où un règlement lui fut octroyé. Nous ne disposons pas d'éléments aussi nets pour le Compagnonnage français, celui de Chartres et de Reims. Mais les limites du Compagnonnage étaient restées jusqu'à une époque récente marquées par cette ancienne répartition. Le Compagnonnage français ne remontait guère au-delà de la Champagne et de la Picardie. Il était peu répandu en Bourgogne et dans l'Est. Le Nord se trouvait sous l'influence des guildes flamandes ; l'Est sous l'influence des guildes germaniques. Les pérégrinations des compagnons confirmaient cette géographie. La fondation des Compagnons du Tour de France à Strasbourg en 1951 a été un évènement au moins à ce titre.

*Guilbrette* : Ou accolade. Gestes rituels que pratiquaient deux compagnons lorsqu'ils se rencontraient.

*Hurlements* : Langage spécial qui, par une déformation de la prononciation, permettait aux compagnons de parler en public sans être compris des profanes, et en particulier de procéder à des cérémonies en plein air, telles que conduite, funérailles, etc...

*Indiens* : Surnom donné aux charpentiers du Devoir de Liberté par rapprochement avec l'Orient.

*Joins* : Anneaux d'or que les compagnons portent sous certaines conditions.

*Jouer des Villes* : Pour éviter les rencontres sanglantes, les deux sociétés convenaient d'un concours. Il s'agissait de faire un chef-d'œuvre. Lyon fut "joué" en 1742. Les menuisiers du Devoir et ceux de Liberté "jouèrent" Montpellier en 1803 et 1804 ; les serruriers, Marseille en 1808.

Paris fut partagé ; les charpentiers du Devoir s'établirent sur la rive droite ; et ceux de la Liberté sur la rive gauche. C'était leur position respective jusqu'à leur fusion de 1945.

*Lamellé-collé* : Technique consistant à assembler par collage des lames de bois qui permettent d'obtenir de grandes portées.

*Largeot* : Pantalon en velours côtelé ou en peau de taupe de couleur noire pour les charpentiers, claire pour les maçons ; ample pour permettre une aisance des mouvements, resserré au bas pour éviter les remontées de poussière avec deux grandes poches plus un fourreau sur le côté droit servant à y mettre le crayon et le mètre ; la braguette boutonnée à gauche afin de ne pas l'ouvrir en manœuvrant la tarrière que l'on tourne dans le sens des aiguilles d'une montre.

*Légendes des origines* : Les Compagnons font remonter leurs origines à la construction du temple de Salomon. Lorsque Salomon fit construire le Temple, il dut faire appel à son voisin puissant, le roi de Tyr Hiram. Il lui demanda des bois de cèdre et de cyprès, pour son chantier, qui fut **le chantier des chantiers**. Salomon appela de Tyr, un autre **Hiram**, qui n'était pas le roi du même nom, mais le fils d'une veuve de la tribu de Nephthali et d'un père tyrien qui travaillait l'airain. Cet Hiram fit de telles merveilles, dit la légende, qu'il devint le maître de l'ordre des compagnons. Mais il fut assassiné par trois apprentis jaloux. Vient ensuite la légende de **Maître Jacques**. Il était un des premiers artisans de Salomon et le collègue d'Hiram. Il se retira en Provence, à la **Sainte-Baume** avec ses disciples. Il périt lui-aussi assassiné. Ses disciples l'ensevelirent dans une grotte qui abrita Marie-Madeleine. C'est en mémoire de Marie-Madeleine que les Compagnons du Devoir vont à la Sainte-Baume au moins une fois dans leur vie. Il existe une légende très différente. Elle identifie Maître Jacques à Jacques de Molay, dernier Grand Maître des Templiers, brûlé vif par ordre de Philippe le Bel. Selon une autre tradition, il se serait appelé Jacques Moler et aurait construit les tours de la cathédrale d'Orléans.

Quant à **Maître Soubise**, sa légende, parallèle à celle de Maître Jacques, en est pour ainsi dire inséparable. Elle le donne aussi pour un maître des compagnons de Salomon, confrère de Maître Jacques, ou pour un père bénédictin, constructeur d'églises, et lui-aussi contemporain d'un Jacques de Molay ou Jacques Moler. Ce sont les fondateurs légendaires du Compagnonnage, maîtres des Trois Devoirs, dont les rites différents ont souvent opposé les compagnons.

*Libertin* : Surnom donné aux Compagnons de Liberté, par opposition aux Dévoirants.

*Levage d'acquit* . Ensemble de formalités après lesquelles un Compagnon peut quitter un siège en étant en règle avec son employeur, avec la Mère, avec les Compagnons.

*Loi Le Chapelier* : Cette loi du 14 juin 1791 défendit à tous citoyens d'une même profession, entrepreneurs et ouvriers, de se nommer des présidents, secrétaires ou syndicats et de faire des règlements sur leurs prétendus intérêts communs.

*Loup* : Surnom qui était donné aux tailleurs de pierre du Devoir de Liberté.

*Loup-Garou* : Surnom donné aux tailleurs de pierre du Devoir.

*Maître de Cayenne* : Responsable d'une cayenne, autrement dit : son président.

*Maître de cours* : Responsable d'un cours de perfectionnement.

*Margageat* : Celui qui est indépendant sur le Tour de France. Nom qui est remplacé par **renard**.

*Marteau* : Cachet des cayennes avec lequel sont tamponnés les documents compagnonniques.

*Mazerolles* : Auteur d'un traité de charpente.

*Mère* : Femme qui tient un siège de Compagnonnage et qui a été "reçue" par les Compagnons. Par extension : la maison des Compagnons elle-même.

*Musées du Compagnonnage* : C'est le 24 septembre 1911 que fut inauguré le Musée Compagnonnique ainsi que la Société protectrice des Apprentis d'Indre-et-Loire à Tours. Musée du Compagnonnage, 8, rue Nationale, 37000 Tours.

Des Musées existent aussi dans la plupart des Sièges Compagnonniques : Cayenne de Paris, 161, avenue Jean Jaurès, Paris 19ème ; Romanèche-Thorins (Saône-et-Loire), etc...

*Nom du Compagnon* : Nom donné à un Compagnon au moment de sa réception et auquel il s'engage à faire honneur toute sa vie. Il y a des variantes selon les métiers dans la façon de le porter.

*Passants* : Appellation dont usent les charpentiers, tailleurs de pierre, couvreurs, plâtriers du Devoir.

*Pays* : Nom donné à tous les compagnons "tournant" à l'intérieur du pays autres que les tailleurs de pierre, charpentiers, couvreurs, plâtriers (voir coterie).

*Perdiguier (Agricol)* dit "Avignonnais la Vertu", compagnon menuisier et homme politique français (Morières, Vaucluse 1805 - Paris 1875). Républicain et franc-maçon, il s'attacha à supprimer les rivalités des compagnonnages. Il a fait paraître des chansons. Elu député à l'Assemblée constituante en 1848, puis à l'Assemblée législative, il est emprisonné lors du Coup d'Etat du 2 décembre 1851, puis expulsé de France. En 1855, il publie les "Mémoires d'un compagnon". G. Sand avait écrit pour appuyer son action, "le Compagnon du Tour de France".

*Pigeonneau* : Aspirant chez les menuisiers du Devoir.

*Placement* : Le Compagnonnage se chargeait de placer l'ouvrier. Un patron ou même une ville pouvaient être mis à l'index par les Compagnons.

*Premier en ville* : Compagnon qui, dans certaines corporations, est responsable des compagnons pour la ville.

*Presse compagnonnique* : Divers journaux : **Compagnonnage, La Voix des Compagnons**, etc...

*Prévot* : Responsable d'une prévoté, siège annexe d'une province.

*Provincial* : Responsable de la province, siège central d'une région.

*Querelle des Devoirs* : C'est surtout à partir du milieu du XVIIIème siècle, que nous trouvons trace de la querelle des Devoirs. Elle battit son plein durant la première moitié du XIXème siècle. La plus ancienne bataille est celle de la Crau en 1730. C'est cette bataille que Mistral chante dans **Calendal**. En 1816, une autre bataille rangée fut livrée près de Lunel. Autres luttes célèbres : Nantes (1825), Tournus (1825-26), Blois (1827), Toulon (1834), Agen (1834). etc...

*Réception* : Cérémonie par laquelle on reçoit un Compagnon et une Mère.

*Refonte* : Cérémonie par laquelle on réintroduit dans le Compagnonnage un membre qui en sera resté écarté pour diverses raisons. Ce compagnon est alors dit **Refondu**.

*Remarque* : Signe, généralement caché dans un monument, que chaque compagnon doit repérer dans une ville pour justifier de son passage. A été à l'origine du conte de Mistral : **La Grenouille de Narbonne**.

*Renard* : Se dit d'un charpentier qui fait son Tour de France en indépendant.

*Rites* : Chaque "Chambre" ou "Cayenne" jouissait d'une autonomie à peu près totale, suivant des coutumes fort souples, à l'intérieur des trois rites : le rite de Maître Jacques et celui de Soubise dans le Devoir, et le rite de Salomon dans le Devoir de Liberté.

*Roi Salomon* : Les traditions compagnonniques attribuent leur fondation au Roi Salomon lors de la construction de son temple, dont le maître d'œuvre aurait été Hiram.

*Rôle* : Registre où sont inscrits les passants et les membres de la Cayenne ou de la Chambre. Le **rôleur** ou **rouleur** est celui qui tient le rôle.

*Rouler* : Marcher en tête d'un cortège aux couleurs compagnonniques de sa profession.

*Rouleur* : C'est le compagnon qui devait pendant une semaine, à tour de rôle son temps à la Société. Il embauche et lève les acquits. Il accompagne les partants en portant sur son épaule leur canne et leur paquet jusqu'au lieu de séparation. Le rouleur conduisait le compagnon chez le maître qui embauche.

*Remerciant* : Celui qui se retire dans sa cayenne ou chambre, après son Tour de France.

*Scission d'Orléans* : Elle n'est connue que par la tradition compagnonnique. Cette scission aurait eu lieu en 1401 ou au début des Guerres de Religion. Le Compagnonnage aurait été obligé de se convertir et la minorité prit le nom de Devoir de Liberté. C'est une des explications avancées à l'origine de la "Querelle des Devoirs".

*Singe* : Nom donné au patron.

*Topage* : N'est plus pratiqué. Dialogue ou questionnaire rituel qui s'établissait lors de la rencontre de deux compagnons sur la route dans le but de s'identifier. Du temps de Perdiguier il dégénérait souvent en bagarre, si les compagnons n'étaient pas du même rite.

*Tour de France* : Le Tour de France proprement dit est d'ailleurs un circuit géographique restreint. Le Compagnon du Moyen Age voyageait par l'Europe.

*Tours* : L'Alliance compagnonnique de Tours maintint en Touraine un fort recrutement. Tours appuya sa réalisation par la création de la "Société protectrice des apprentis", dont un compagnon de Villeneuve-sur-Lot avait lancé l'idée.

*Trait* : Terme spécial au compagnonnage pour désigner l'art de dessiner les appareils de charpente, de pierre, de menuiserie et d'autres métiers.

## BIBLIOGRAPHIE

---

Les sources pour une histoire du "Compagnonnage des Devoirs" sont exceptionnelles ou indirectes jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle. En effet la tradition orale fut toujours la règle de ces institutions. Il était interdit de conserver des archives dans les Cayennes, les papiers de l'année étaient brûlés le jour de la fête patronale corporative et leurs cendres mélangées au vin bu par les Compagnons (jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle). Le carré du Compagnon est détruit lui-aussi, à sa mort au moment des funérailles.

### I- PUBLICATION DES COMPAGNONS AGENAIS

CAPDEGELLE - "Agenais-la-Prudence" : le chef-d'œuvre du carrossier en voiture (fig., avec Blois-Cœur-Loyal) (Moreau), dans *Compagnonnage*, Lyon, n<sup>o</sup> 5 - 6, octobre 1941 (B.N. Périod. Fol. Jo. 2535).

CHOPIS Jean - "Agenais-la-Fidélité", C. boulanger D.D. : *Oeuvres de Jean Chopis* né au Temple (Lot-et-Garonne), le 19 octobre 1816, propriétaire à Pont-Sainte-Maxence (Oise) où malgré ses quatre vingt cinq ans, il caresse toujours la muse. Creil, imp. de Vermont, 1901, in-16, 87 p. (portrait) (B.N. 8<sup>o</sup>, Ye 5443)

FILHIOL - "Agenais-Marche-sans-Peur", C. maréchal ferrant D.D. : *Chansonnier du T. de F.*, dédié aux Enfants de M. Jacques et du P. Soubise, restés fidèles au Devoir, à Dausse (Lot-et-Garonne), Limoges, 1897, in-16, 96 p. (Bibl. Ern. Boyer)

LEROU - "Agenais-la-Philosophie", C. des devoirs unis : *Souvenir du Tour de France*, dans *le Compagnonnage*, août 1949. (B.N. Périod. Jo. 67763)

RIGAUD L. - "Marmande-le-Soutien-des-Bons-Drilles", C.P. charpentier D.D. : origine du compagnonnage (9 juillet 1892 jusqu'en 1894) ; Notices historiques sur le Compagnonnage (8 mars et 10 mai 1896), dans *Le Ralliement*, Tours (nombreux et importants articles dans cette publication) (B.N. Périod. Jo. 5202)

Le Compagnonnage - dans *le Voile d'Isis* n<sup>o</sup> 71, Déc. 1925, p. 656-663 B.N. 8<sup>o</sup> R. 25774

Les Compagnons fendeurs de bois - Réceptions en Allemagne (forgerons, menuisiers, tonneliers) - dans *les Muses du T. d. F.*, p. 194-195 (1925) B.N. Périod. 8<sup>o</sup> Jo. 83988

Le tombeau de "La Tendresse-d'Agde" dans *le Voile d'Isis*, n<sup>o</sup> 86, 1927, p. 139-143 - B.N. 8<sup>o</sup> R. 25774

Histoire des corporations : les charpentiers D.D. en 1850 (15-7-31).

a) La grève des charpentiers de Paris en 1845 (août 1931).

b) Histoire sur le Compagnonnage (15.2.1933) dans *le Compagnon du T.d.F.*, 1931-1933 B.N. Périod. Jo. 63633

a) Hist. des Corpo. (charpentiers D.D. en 1850) (15.7.1931),

b) Quelques aperçus sur le compagnonnage en France (15.5 au 15.7.1932),

c) Perdiguier à Nantes (15-8 et 15-9-1932),

d) Histoire des métiers, quelques mots sur les charpentiers (15.7.1933),

e) Collège des charpentiers romains (15.8.1933),

f) L'Eglise et les corporations (15.9.1933),

- g) Les Corporations du moyen âge (15.10.1933),
  - h) La grève de 1845 (charpentiers) (1.12.1933),
  - i) L'art du bâtiment au XVIIIème s. (1.1.1934).
- dans le *Compagnon du Tour de France*, de 1931 à 1934 - B.N. Périod. Jo 5202

Vieux récits, à propos du Rituel du Fer d'argent (des maréchaux) dans le *Compagnon du Tour de France*, du 15.1 au 15.7.1930 - B.N. Périod. Jo 5202.

SIFFLARD Laurent - "Agenais-le-Cœur-Joyeux", C. cordonnier D.D. : *Le Tour du Monde*, journal compagn., bi-mensuel (projet exposé de New-York, en détail) dans le *Ralliement*, Tours, 23 avril 1899 (B.N. Périod. Jo 5202).

## *II - OUVRAGES GENERAUX SUR LE COMPAGNONNAGE*

- BARRET P. et GURGANT J.N. - *Ils voyageait la France - Vie et tradition des compagnons du tour de France au XIXème siècle*, Hachette 1980,
- BAYARD J.P. - *Le Compagnonnage en France*, Payot 1977,
- BENOIST L. - *Le Compagnonnage et les métiers*, P.U.F., "Que-sais-je?", 1966 ; nouv. éd. 1980
- BERNARD J. - *Le Compagnonnage*, R.I.T. 1953,
- BOYER A. - *Le Tour de France d'un compagnon du Devoir*, Libr. des Compagnons 1957,
- COORNAERT E. - *Les Compagnonnages en France*, Ed. ouvrières, 1966 ; nouv. éd. 1970,
- DAUTRY R. - *Le Compagnonnage*, Plon 1951,
- DUGUET M. - *Les Mémoires d'une mère en devoir*, Libr. du Compagnonnage 1979,
- LECOTTE R. - *Chefs-d'œuvre de compagnons*, Ed. du Chêne 1980,
- MARTIN SAINT-LEON E. - *Le compagnonnage*, A. Colin 1901,
- PERDIGUIER A. - *Mémoires d'un Compagnon*, Duchamp, Genève 1854, 2 vol. ; nouv. éd., U.G.E. 1964,

## *III - HISTOIRE ET GEOGRAPHIE DU LOT-ET-GARONNE*

- BURIAS J. - *Guide des Archives de Lot-et-Garonne* - Agen 1972,
- CHARRIE J.P. - *Villes et Bourgs en Agenais*, Thèse d'Etat, diffusé par le Centre Départemental de Documentation Pédagogique de Lot-et-Garonne - Agen 1986,
- CLEMENS J. - "Agen", "Nérac", "Villeneuve-sur-Lot", "Marmande" - *Atlas historique des villes de France*, C.N.R.S. 1985,
- DEFFONTAINES P. - *Les hommes et leurs travaux dans les pays de la Moyenne-Garonne* (Agenais, Bas-Quercy), Lille 1932 ; Reprint, Agen, 1978.

*IV - OEUVRES LITTERAIRES*

MISTRAL Frédéric - **Calendal (Calendau)** - 1866.

SAND George - **Le Compagnon du Tour de France** - Paris 1840.  
**La Comtesse de Rudolstadt** - Paris 1843-1844.  
**Le Meunier d'Angibault** - Paris 1845.  
**Le Péché de M. Antoine** - Paris 1847.

VERGEZ Raoul - **La pendule à Salomon** - 1957  
**Les tours inachevées** - 1959  
**Les enclumes de cristal** - 1968  
**La rose vient de la mer** - 1972

CACERES B. - **Œuvres littéraires.**

*LOT-ET-GARONNE COMPAGNONNIQUE EN 1887 :*

Selon l'Annuaire de la Fédération compagnonnique pour 1887 :

*Adresses des Mères* dans les villes du Lot-et-Garonne :

- Boulangers : Fête patronale, le 16 mai, jour de Saint-Honoré - Agen - 21, rue Camille Desmoulins
- Chapeliers : Fête patronale, le 25 juillet, jour de la Saint-Jacques - Villeneuve-sur-Lot  
M. Campagnol, rue Couleau
- Charpentiers : Fête patronale, le 19 mars, la Saint-Joseph - Agen, M. Louis - Hôtel du Périgord, Cours du 14 juillet
- Maréchaux-Ferrants : Fête patronale, le 1er décembre, Saint-Eloi - Agen 5 rue Saint-Jean
- Toiliers : Fête patronale, la Saint-Sévère, le 17 mai - Agen - M. Binet, 16, rue de la Fédération

*Villes fédérales* : Agen, 5 rue de la Fédération  
Villeneuve-sur-Lot, Maison Launet

*Mère cantonale* : Villeneuve-sur-Lot - M. Germa, Hôtel de la Gerbe d'Or - rue de Bordeaux

*SIEGES EN 1987*

- Fédération Compagnonnique des Métiers du Bâtiment  
60, rue Gambetta 47520 Le Passage-d'Agen
- L'Union Compagnonnique des Devoirs Unis  
10, rue Waldeck Rousseau 47500 Fumel.

## TABLE DES FIGURES

### Légendes et origines

---

Fête compagnonique du 24 septembre 1911 à Tours .....	8
Fête compagnonique du 24 septembre 1911 à Tours .....	9
Fête compagnonique du 24 septembre 1911 à Tours .....	10
Inauguration du bureau des C. C. passants à Limoges 1912 .....	13
Réception des Compagnons à la Mairie d'Agen .....	49
Jeunes, réalisant une maquette au centre de formation .....	51
Fête compagnonique du 24 septembre 1911 à Tours .....	53
Le compagnon Rigaud aux côtés de son chef-d'œuvre .....	15
Chansonnier du compagnon Rigaud de Marmande .....	17
Menu du banquet du 19 mars 1908 à Bordeaux .....	28
Une fête de la Saint-Joseph à Bordeaux des compagnons charpentiers .....	31
Une fête de la Saint-Joseph à Toulouse .....	34
Réalisation du pont en béton précontraint - Livron - Drôme .....	35
Clocher de Sérignac-sur-Garonne avant sa démolition en 1922 .....	37
Pose de la première pierre du Pont Canal par le Duc d'Orléans - Avril 1839 (Tableau de C.D. Court) .....	54

TABLE DES MATIERES

---

Préface de Monsieur Jean François-Poncet .....	1
Avant-Propos de Monsieur Jean-Romain Argacha .....	3
Introduction de Monsieur Burias, Monsieur Polivka .....	5
Le Compagnonnage en France par Monsieur Agostino - Maître de conférence, Docteur d'Etat .....	7
La Vie et l'Œuvre de Compagnons en Lot-et-Garonne et les biographies de Rigaud, Drapé, Fontan, Miquel par J. Clémens - Maître de Conférence .....	15
Hommage au Compagnon Léo Poncy par Monsieur Willay - Professeur d'histoire .	37
André Favry dit "Normand la Sérénité de Gacé" par Marinette Favry .....	39
Histoire du Compagnonnage à Agen par Monsieur Dorbessan .....	42
Formation professionnelle en Lot-et-Garonne par Monsieur Soulayres .....	51
La légende du Pont Canal par Monsieur Dorbessan .....	55
Document des Archives Départementales - Banquet de Sainte-Bazeille 1869 .....	56
Lexique compagnonnique .....	57
Bibliographie .....	63
Table des figures - Légendes et origines .....	66

